

# LE COCHER DE FIACRE,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

PAR MM. BENJAMIN ET RUBEN,

MUSIQUE DE M. ADRIEN,

BALLET DE M. BLACHE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR LE THÉÂTRE DE  
L'AMBIGU-COMIQUE, LE 25 AOUT 1825.

.....  
PRIX : 1 fr. 50 c.  
.....



**PARIS,**

**POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
RUE DU TEMPLE, N° 36, VIS-A-VIS LA RUE CHAPON.**



**1825.**

- M. MONTAUDO
- M. GARDON
- M. FERRIER
- M. PAVAN
- M. CHAN
- M. DEVEREAUX
- M. HENRI
- M. LEROUX
- M. JON
- M. SERRA
- M. BENOIST

Le directeur de l'Administration des Théâtres Nationaux  
 a l'honneur de vous adresser ci-joint le programme  
 des représentations qui auront lieu à l'Opéra-Comique  
 pendant la saison prochaine.

En vous remerciant de votre confiance, je prie  
 de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute  
 considération.

Le Directeur de l'Administration des Théâtres Nationaux  
 et de la Musique de la Ville de Paris

Par ordre de Son Excellence.

Le Directeur des Théâtres.

**COUPART.**

LE  
**COCHER DE FIACRE,**

MÉLODRAME EN TROIS ACTES.

---

**ACTE PREMIER.**

*Le Théâtre représente l'intérieur d'un appartement : grande salle au rez-de-chaussée donnant sur la cour ; porte cochère au fond de la cour. Les deux battans de la porte ouverte laissent apercevoir la place de fiacres de la rue Basse-d'Orléans.*

---

**SCÈNE PREMIÈRE.**

VICTOIRE, LECOQ.

LECOQ, *entrant.*

Bonjour, mademoiselle Victoire.

VICTOIRE.

Je vous salue, monsieur Lecoq. Si matin dans nos quartiers ?

LECOQ.

C'est pour ne pas manquer le général Florbel. Sa maison du boulevard est dans les Petites-Affiches ; j'ai mis aujourd'hui écriteau en ma qualité de concierge, et je viens le prévenir de tout ça.

VICTOIRE.

Bon ! mon parrain va prendre des locataires ?

LECOQ.

Puisqu'il loge ici avec son ami, M. de Mélanges, pourquoi qu'il garderait sa maison ? Il n'y a rien qui dégrade comme ça.

VICTOIRE.

Ah !....

LECOQ.

Et vous, mademoiselle Victoire, vous v'la décidément fixée avec eux ?

VICTOIRE.

Oui, la mort de la vieille gouvernante de M. de Mélanges a levé toutes les difficultés. J'ai sa place de femme de charge.

LECOQ.

Ça a dû faire bien du plaisir au général, car il me disait quelquefois là-bas, pendant que je lui servais son déjeuner : Je

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

DUPRÉ DE MÉRANGES, ancien négociant.	M. MELCHIOR.
Le général FLORBEL, ami de M. de Méran- ges.....	M. GAUTHIER.
DUPRÉ, dit ROULE-PARIS, cocher de fiacre.....	M. FRÉDÉRIC.
SAINT-EDMOND, neveu de M. de Méran- ges.....	M. DAVESNE.
DUCLOS, ami de Saint-Edmond.....	M. CHÉRI.
LECOQ, concierge.....	M. DUBOURJAL.
CÉCILE.....	M <sup>lle</sup> HALIGNIER.
VICTOIRE, filleule du général Florbel..	M <sup>lle</sup> ÉLÉONORE.
L'ENRHUMÉ, cocher de fiacre, camarade de Roule-Paris.....	M. JOLI.
DEUX AUBERGISTES.....	{ MM. STOKLEIT et BOISSELOT.
JOSEPH, valet de Duclos, personnage muet.	
GENS DE LA NOCE.	

---

*La scène se passe à Paris, en 1825, dans la maison de M. de Méran- ges, rue Basse, porte St-Denis, au premier acte; dans la maison du général Florbel, boulevard Mont-Parnasse, au second acte; à la barrière d'Enfer, au troisième acte.*

---

La mise en scène de l'ouvrage se trouve à la fin du troisième acte.

---

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour.

Paris, le 14 août 1825.

Par ordre de Son Excellence,  
Le Chef adjoint au Bureau des Théâtres,

COUPART.

LE

# COCHER DE FIACRE,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES.

---

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'intérieur d'un appartement : grande salle au rez-de-chaussée donnant sur la cour ; porte cochère au fond de la cour. Les deux battans de la porte ouverte laissent apercevoir la place de fiacres de la rue Basse-d'Orléans.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOIRE, LECOQ.

LECOQ, *entrant.*

Bonjour, mademoiselle Victoire.

VICTOIRE.

Je vous salue, monsieur Lecoq. Si matin dans nos quartiers ?

LECOQ.

C'est pour ne pas manquer le général Florbel. Sa maison du boulevard est dans les Petites-Affiches ; j'ai mis aujourd'hui écriteau en ma qualité de concierge, et je viens le prévenir de tout ça.

VICTOIRE.

Bon ! mon parrain va prendre des locataires ?

LECOQ.

Puisqu'il loge ici avec son ami, M. de Méranges, pourquoi qu'il garderait sa maison ? Il n'y a rien qui dégrade comme ça.

VICTOIRE.

Ah !....

LECOQ.

Et vous, mademoiselle Victoire, vous v'la décidément fixée avec eux ?

VICTOIRE.

Oui, la mort de la vieille gouvernante de M. de Méranges a levé toutes les difficultés. J'ai sa place de femme de charge.

LECOQ.

Ça a dû faire bien du plaisir au général, car il me disait quelquefois là-bas, pendant que je lui servais son déjeuner : Je

suis fâché que Victoire ne veuille pas se décider à se placer quelque part; une jeune fille, seule, dans une chambre... je sais bien qu'elle est sage, qu'elle travaille du matin au soir, mais les méchantes langues... et puis l'âge de Victoire : il ne faut qu'une mauvaise connaissance....

VICTOIRE.

Il m'avait dit souvent la même chose depuis que j'ai perdu ma bonne mère. Mais, monsieur Lecoq, l'idée de servir chez les autres...

LECOQ.

Oh ! l'général devinait bien ça : il y a long-tems que, pour tout concilier, il vous aurait prise chez lui ; mais un vieux garçon riche et une jeune fille pauvre, il y a beau avoir du parrainage là-dedans, on ne peut pas empêcher l'monde de causer.... Aujourd'hui c'est différent ; décidé à vivre en commun avec son ami, un riche négociant... ça fait une maison montée, des domestiques, un ménage enfin ; vous avez la grande surveillance de tout : il n'y a pas le plus p'tit mot à dire.

VICTOIRE.

Aussi me trouvé-je la plus heureuse personne du monde : il est impossible d'être meilleur que M. de Mélanges.

LECOQ.

Ah ça, notre nouvel amoureux trouve-t'y son compte à c'te nouvelle condition ? Vous me regardez, j'connais vot' affaire ; et c't'amour-là donnait encore du tintoin au général... parce qu'un cocher de fiacre...

VICTOIRE.

C'est un homme comme un autre ; et j'aurais épousé mon cocher de fiacre, honnête homme et que j'aimais, quoique sans fortune, plutôt que d'entrer en maison autre part et autrement qu'ici.

LECOQ.

Eh ben ! à présent ?...

VICTOIRE.

A présent nous allons amasser chacun de notre côté.

LECOQ.

Vous... bon ; mais lui ! ces gens-là n'amassent guères.... et puis il me semble, pardon, mamzelle Victoire, de la liberté, c'est par intérêt, il m'semble que, fil'e d'un bon marchand, filleule d'un général, et aujourd'hui à la tête d'une grande maison, vous auriez pu prétendre à quelque chose de mieux ; car enfin, quand il amasserait, comme vous dites, qu'est-ce qu'il aura jamais à vous donner, un cocher de fiacre ?

VICTOIRE, *riant*.

Comment, monsieur Lecoq, il me donnera voiture.

LECOQ.

C'est juste. Allons, allons, vous l'aimez, quoi ! Puisqu'il a pu vous plaire, faut qu'ça soit un honnête garçon ; vous êtes une bonne demoiselle, vous avez à faire à de braves gens, j'vois qu'tout ira bien et qu'tout l'monde est content.

VICTOIRE.

Ah ! ah ! tout l'monde, excepté M. de Méranges ; la conduite de son neveu....

LECOQ.

A propos, j'ai bien entendu par ci, par là, M. de Florbel causer de ce neveu avec M. de Méranges.... ils parlaient de folies.... de mauvaise tête, mais toujours si bas.... si en l'air... qu'est-ce qu'y fait donc ce neveu ?

VICTOIRE.

Ce qu'il fait ?

LECOQ.

Oui.

VICTOIRE.

Des dettes.

LECOQ.

C'est assez l'ordinaire des jeunes gens ; et l'oncle les paie ?

VICTOIRE.

Il les a payées deux fois déjà.... mais....

LECOQ.

Il ne veut pas entendre parler de les payer une troisième ; heim ! Il a raison, on ne peut pas se ruiner pour son neveu.

VICTOIRE.

C'est qu'il paraît que pendant un voyage que M. de Saint-Edmond a fait en Italie, il a mangé de l'argent plus gros que lui. Il jouait, il recevait.... on a dit à mon parrain qu'il faisait une dépense d'agent de change.... et comme monsieur de Méranges ne fournissait pas à cette dépense.....

LECOQ.

Le neveu empruntait, c'est clair. Oh ! les jeunes gens, quand ils ont une fois la bride sur le cou, ça n'sait pas le tort que ça se fait ; car enfin, M. de Méranges, veuf, sans enfans, sans autre famille que ses neveux....

VICTOIRE.

Des neveux : je n'ai jamais entendu parler que de M. de Saint-Edmond.

LECOQ.

Je le crois bien. L'autre s'est engagé tout jeune pour aller, à ce que je crois, se faire tuer à Moscou. Voyez donc, si celui

qui reste avait voulu se bien conduire... hein ! quelle perspective ?..

VICTOIRE.

Sans lui, il n'y aurait, à cette heure, personne de nous à Paris.

LECOQ.

Comment ?

VICTOIRE.

Nous allons tous visiter la nouvelle propriété de mon parrain, aux environs d'Orléans.

LECOQ.

Ah ! v'là donc c'qui retarde le voyage du général.

VICTOIRE.

Justement. M. de Méranges est tous les jours en course, en rendez-vous pour je ne sais quelle affaire concernant son neveu, et cela finira quand il plaira à Dieu.

LECOQ.

Ah ! oui dà. (*Cécile traverse la cour ; la musique doit commencer ici.*) N'importe, j'expédierai toujours ce soir même les équipages de chasse du général : il n'y a pas de mal qu'ils arrivent avant lui.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, CÉCILE.

VICTOIRE, à Cécile qui entre.

Que veut madame ?

CÉCILE, avec timidité.

M. de Méranges. (*A part.*) Saint-Edmond, tu me le pardonneras !

VICTOIRE.

Il est sorti, madame.

CÉCILE, de même.

Ah !

VICTOIRE.

Si c'était quelque chose qu'on pût lui dire ?

CÉCILE, avec embarras.

Je vous remercie, non... Il faut que je le voie.

VICTOIRE.

Si madame veut attendre, ou parler au général, ami de M. de Méranges....

CÉCILE, allant vers la porte.

Non, je repasserai... je repasserai. A quelle heure croyez-vous ?...



VICTOIRE.

Oh ! mon Dieu ! madame , d'un moment à l'autre ; il ne peut tarder....

CÉCILE..

Je vous suis obligée..

*(Lecoq qui, son chapeau à la main, a regardé avec intérêt la jeune dame, se précipite vers la porte, pour lui éviter la peine de l'ouvrir, et la salue profondément.)*

### SCÈNE III.

VICTOIRE, LECOQ.

LECOQ, regardant partir Cécile.

Je croirais volontiers que cette dame est étrangère. Elle a fort bonne tenue ; mais son air embarrassé , timide...

VICTOIRE.

Elle ne paraît pas heureuse.

LECOQ.

Non. Je n'ai jamais vu de physionomie plus douce ni plus triste.

VICTOIRE.

Je me sentais émue en lui parlant.

LECOQ.

C'est vrai : elle a de ces airs avec lesquels si on me disait : Mon cher monsieur Lecoq, faites ceci, faites cela, je me jeterais plutôt dans le feu que d'y manquer. Et tenez, mamzelle Victoire, je crois que vous avez aussi de ces airs séduisants, car je reste là à causer avec vous au lieu d'aller présenter mes respects au général, et prendre ses ordres. Sans adieu, mamzelle Victoire.

VICTOIRE.

Au revoir, monsieur Lecoq.

### SCÈNE IV.

VICTOIRE, seule.

Dix heures déjà, et Roule-Paris n'est pas encore venu rôder autour de la maison, me dire un petit bonjour ; justement aujourd'hui que mon parrain a gardé la chambre, il aurait pu le voir enfin en passant... Le pauvre garçon est sans doute bien occupé ce matin, ou ses courses l'auront mené de l'autre côté des ponts. Ah ! quand nous serons mariés, il se pourrait bien que son état de cocher de fiacre... Je crois que M. Lecoq a rai-

son, oui, je ne m'accommoderai pas d'un homme toujours roulant sur le pavé de Paris, et que je ne saurai jamais où prendre. Ah ! voilà M. de Saint-Edmond.

## SCÈNE V.

VICTOIRE, SAINT-EDMOND.

SAINT-EDMOND (*Il entre brusquement.*)

Mon oncle?

VICTOIRE.

Il est sorti, monsieur.

SAINT-EDMOND, *à part.*

Tant mieux. (*Haut.*) Et le général?

VICTOIRE.

Il est en affaires pour quelques momens.

SAINT-EDMOND.

C'est bon. Un jeune homme n'est pas encore venu me demander ?

VICTOIRE.

Non, monsieur.

SAINT-EDMOND.

Je l'attendrai ici. (*À part.*) Pourvu qu'il arrive avant mon oncle. (*Il voit Duclos s'avancer à travers la porte vitrée*) Le voici.

VICTOIRE.

Vous n'avez besoin de rien, monsieur ?

SAINT-EDMOND.

Merci.

(*Victoire sort.*)

## SCÈNE VI.

SAINT-EDMOND, DUCLOS.

DUCLOS *entre ; il regarde partout.*

Tu es seul ?.... J'en suis bien aise.....Tu as vu Cécile ce matin ?

SAINT-EDMOND.

Tout-à-l'heure.

DUCLOS.

Arrêté par un embarras de voitures aux environs de la porte Saint-Martin, j'ai cru la voir passer à l'instant même.

SAINT-EDMOND.

Impossible..... Je l'ai quittée il y a trois quarts d'heure, au

désespoir de la nécessité de son départ et me promettant toutefois de l'y préparer. D'ailleurs, tu pouvais t'assurer.....

DUCLOS.

C'était mon intention ; mais la personne que je prenais pour elle a disparu avant que j'aie pu me faire passage. Ah ça, ton oncle dort encore.

SAINT-EDMOND.

Non, il est sorti.

DUCLOS.

Bravo..... J'aurai le tems peut-être de te rendre mes comptes. J'ai la note de mon homme d'affaires, un billet de notre usurier et la réponse de mon cousin de Lussan.

SAINT-EDMOND.

Eh bien, l'usurier ?

DUCLOS.

Allons par ordre. (*Il tire des papiers de la poche de côté de ses habits.*) Note de l'homme d'affaires relative à Cécile. Après lui avoir mis sous les yeux tes dix-neuf ans d'alors, les seize ans de Cécile, votre amour, votre fuite de Milan, etc., etc., j'ai posé la question..... Un mariage contracté en pays étranger par un mineur, avec une demoiselle également mineure, et non ratifié en France, est-il valable ?.... Réponse, non..... Ainsi tu es libre comme l'air.

SAINT-EDMOND.

Ah ! mon cher Duclos, combien il est pénible.....

DUCLOS.

Tu feras tes réflexions tout-à-l'heure. (*Il tire un autre papier.*) Billet de notre usurier. Je me présenterai après-demain pour toucher le montant de la lettre de change, revêtue des signatures Dupré de Méranges et Eugène Duclos, lettre de change dont j'ai escompté audit Duclos la valeur, vingt mille francs en or.

SAINT-EDMOND.

Ainsi la lettre de change sera présentée à mon oncle après-demain si je n'ai pas les vingt mille livres.

DUCLOS.

Ah ! mon Dieu, oui... M. de Méranges niera la fausse signature, notre usurier retombera sur nous. On nous arrête..... et tu sais où cela peut nous mener.

SAINT-EDMOND.

C'est donc ainsi qu'une première faute.....

DUCLOS.

Mon ami, nous n'en sommes pas aux commentaires ; passons

à la visite que j'ai faite à mon cousin de Lussan.... Voici ses paroles.... Une alliance avec les Dupré de Nancy me sourit infiniment, et j'accueillerai avec d'autant plus de plaisir la demande de M. Saint-Edmond, que je songeais depuis quelque tems à établir ma fille. Résumé.... Tous les obstacles s'applanissent..... Impossible que cette proposition inattendue de te marier, de te choisir une femme dans une famille avantageusement connue ne te raccommode point avec ton oncle.... La dot de ma cousine couvre à jamais une action qui, pour être plus inconsidérée que criminelle d'intention, ne nous en flétrirait pas moins aux yeux de la société, si elle était sue..... Ma cousine est jolie, riche, ton avenir se déploie brillant, le souvenir de nos erreurs s'évanouit.....

SAINT-EDMOND.

Mais Cécile, si confiante, si bonne, trahie, abandonnée, que deviendra-t-elle ?

DUCLOS.

Elle deviendra.... D'abord elle se rend chez une tante qui prendra soin d'elle.... Et puis... Dame... Nous verrons.... Tu trouveras moyen avec le tems.... Qu'elle parte, c'est le principal.... As-tu retenu sa place à la diligence ?

SAINT-EDMOND.

Pas encore. Plus le moment de nous séparer s'approche, plus j'éprouve de remords.

DUCLOS.

Comment sa place n'est pas retenue?... Je m'intéresse à son sort aussi bien que toi.... Le parti que tu prends décide de votre bien-être à tous deux.... Avec Cécile, une vie misérable puisque ton oncle n'entend plus donner un sou ; le déshonneur, puisque ta fausse signature nous perd ; avec ma cousine, une belle situation dans le monde et les moyens de rendre Cécile à l'aisance, d'agir en galant homme.

SAINT-EDMOND.

Nous nous étions jurés de vivre éternellement l'un pour l'autre.

DUCLOS.

Sans trop savoir ce que vous faisiez.... Mais il ne s'agit pas de cela.... Connais-tu un autre moyen de nous tirer d'affaire ? je l'adopte. Veux-tu tout avouer à ton oncle ?

SAINT-EDMOND.

Ah ! plutôt mourir.

DUCLOS.

Alors fais donc comme tu dois.... Le bureau des diligences

est ici près , faubourg Saint-Denis , va retenir une place ; j'attends ton oncle ici de pied ferme.... Je plaiderai la cause d'un ami plus facilement que la mienne propre.

FLORBEL, *en dehors.*

Tu comprends mon vieux camarade ?

SAINT - EDMOND.

J'entends la voix du général.

DUCLOS.

Ah ! cet ami qui loge avec ton oncle ? C'est très-bien , je vais le mettre d'abord dans nos intérêts ; tu peux te confier à moi : sors. (*Il le pousse dehors.*)

## SCÈNE VII.

DUCLOS , VICTOIRE , FLORBEL , LECOQ.

VICTOIRE *entrant.*

Voici le général. (*Avec étonnement à l'aspect de Duclos.*) Où donc est M. Saint-Edmond ?

DUCLOS , *lui faisant signe de sortir.*

Il suffit.

LECOQ , *dans la coulisse.*

Soyez tranquille , général , soyez tranquille. (*A travers la porte vitrée du fond , on voit Lecoq traverser la cour. Le général entre en scène ; Victoire sort en regardant Duclos avec étonnement*).

## SCÈNE VIII.

FLORBEL , DUCLOS.

DUCLOS.

Général , je vous demande pardon de vous déranger ; je n'ai pas , je crois , l'honneur d'être connu de vous.

FLORBEL, *cherchant.*

Je ne me rappelle pas.... Mais on m'avait dit que M. Saint-Edmond me demandait.

DUCLOS.

Vous voyez son meilleur ami , c'est la même chose.

FLORBEL , *froidement.*

Ah !

DUCLOS.

Ce titre n'est peut-être pas une bonne recommandation près

de vous , si vous partagez les préventions de M. de Méranges ; toutefois le caractère du général Florbel me rassure , et je ne crains pas de plaider devant lui la cause de l'amitié.

FLORBEL.

Je suis prêt à vous entendre , monsieur ; mais je doute fort que vous puissiez justifier Saint-Edmond : il est des torts que la jeunesse peut faire excuser ; il en est d'autres.....

DUCLOS , *l'interrompant.*

Nous n'en avons pas d'autres à nous reprocher , général..... et d'ailleurs nous voulons tout effacer par un grand acte de raison : c'est ce qui m'amène en ce lieu.

FLORBEL.

Un acte de raison ?

DUCLOS.

Oui , général : cela peut , cela doit vous surprendre , et Saint-Edmond s'attendait si bien à l'étonnement de ceux qui le connaissent , qu'il n'a pas eu le courage de se présenter à leurs yeux. D'abord , pour entamer la question , il a battu en retraite à votre arrivée ; ami véritable , j'ai promis , en termes de l'art , d'essuyer le premier feu..... Complice , je ne m'en défends pas , de quelques-unes de ses folies , j'affronte les reproches pour le servir , et.....

FLORBEL.

Monsieur , le grand acte de raison , s'il vous plaît ?

DUCLOS.

C'est un mariage , monsieur ,

FLORBEL.

Un mariage..... Saint-Edmond ! Quelque boutade de sentiment , de passion.....

DUCLOS.

Au contraire , monsieur , un mariage de convenance , un établissement honorable , avantageux , une alliance qui doit flatter M. de Méranges , une famille estimée..... une jeune personne..... C'est ma cousine.

FLORBEL , *souriant*

Ah ! monsieur , je conçois les éloges ; et voudriez-vous bien me dire le nom.... ?

DUCLOS.

Vous n'êtes pas sans connaître M. de Lussan , magistrat intègre. Sa fille est.....

FLORBEL.

Quoi , monsieur ! Saint-Edmond , si jeune , si fou , pourrait prétendre à s'allier à cette maison célèbre dans le barreau ?

DUCLOS.

Oui, monsieur : j'ai présenté Saint-Edmond, il a voulu plaire, il a plu; et si M. de Méranges, pardonnant à son neveu quelques escapades, dont au reste il éprouve le plus profond chagrin, voulait donner les mains à cette union, je pense ( en confidence même je vous dirai ) que je suis sûr que ce mariage n'éprouvera pas l'ombre de la difficulté.

FLORBEL.

Vous me voyez surpris autant que charmé de cette ouverture. Je vous avouerai qu'il fallait une semblable circonstance pour que je prisse sur moi de raccommoier le neveu avec l'oncle.

DUCLOS.

Ah! général, que je vous exprime d'avance toute sa reconnaissance !... Je ne sais pourquoi j'avais la persuasion que vous nous serviriez; je dis nous, car je m'identifie avec Saint-Edmond : son bonheur est le mien.... Que n'est-il déjà de retour !... Je cours le prévenir, il n'est qu'à deux pas.

FLORBEL.

M. de Méranges revient du dehors.

DUCLOS.

Ah ! faites que mon ami n'ait plus qu'à tomber dans ses bras. ( *Il va pour sortir, M. de Méranges se présente; il recule, salue respectueusement le général et son ami, et s'éloigne.* )

## SCÈNE IX.

FLORBEL, DE MÉRANGES.

DE MÉRANGES.

Bonjour, Florbel. ( *Il se jette sur un siège.* ) J'étais sorti à pied pour ces maudites courses, j'ai été obligé de prendre un fiacre pour revenir : je n'en pouvais plus. Eh bien, nous calculions, d'après les mémoires que je m'étais procurés, sur vingt mille francs.... J'ai découvert aujourd'hui onze mille francs de dettes nouvelles. C'est un bourreau d'argent.... Et comment dépensé? avec des joueurs, des femmes, que sais-je? A Milan, monsieur avait cinq chevaux, deux domestiques, un cuisinier, une maîtresse, table ouverte. Ah! j'ai traité ses fournisseurs et ses bailleurs de fonds comme ils le méritaient. Des fripons et des imbécilles qui vont faire à un fou de vingt-huit ans ( il y a un mois qu'il les a ) des crédits de trois, cinq, neuf, jusqu'à dix mille francs, et qui me répondent insolemment, quand je leur représente que le jeune homme a mangé son

bled en herbe et qu'on pourrait bien ne pas les payer : Ah ! monsieur , nous savons que la famille des Dupré a les reins forts , que ce jeune homme a des espérances directes..... et de plus qu'il a un oncle très-brave homme qui ne le laissera pas contraindre par corps. Ah ! pardieu, je jure qu'ils se trompent. L'oncle brave homme a pris une décision dont rien ne le fera départir ; mon avocat m'a indiqué des lois conservatrices de l'honneur des familles ; mon neveu est passible de l'effet de ces lois par sa conduite, et j'en ferai usage contre lui.

FLORBEL.

Mon ami , ton courroux est juste , j'en conviens.

DE MÉRANGES.

S'il est juste , Florbel. J'ai pardonné , j'ai payé deux fois ; deux fois, touché par de belles promesses, j'ai pressé le coupable dans mes bras, j'ai pu croire à son repentir ; il s'est joué de ma tendresse, il a froissé mon cœur paternel.. oui, paternel, car je l'aimais comme un père ; maintenant ce cœur est à jamais fermé.

FLORBEL.

A jamais ?

DE MÉRANGES.

A jamais : te semble-t-il que je n'ai point assez fait encore ?

FLORBEL.

Ah ! mon ami , j'élevais un doute sur la durée de ton courroux plus par la connaissance que j'ai de ta bonté que par les droits de Saint-Edmond à ton indulgence.

DE MÉRANGES.

Ah ! maintenant....

FLORBEL.

Eh bien ! maintenant, tiens , tout en partageant ton indignation bien légitime, je me figurais Saint-Edmond arrivant à l'improviste, te surprenant au milieu de ta juste fureur, tombant à tes genoux et te disant : Mon oncle, je suis un malheureux , j'ai manqué à tous les égards , à tous les devoirs ! Coupable envers la société, criminel envers vous, je ne mérite que votre haine ; je pourrais alléguer ma jeunesse, mon inexpérience, des amis plus fous que moi, des passions plus fortes que vos raisonnemens, mais je ne cherche point à excuser mes folies, mes erreurs, mes fautes graves ; je veux les faire oublier. . . J'arrive, avec la confiance d'un homme désormais sûr de lui, implorer la noblesse de votre ame, la générosité de votre caractère.

DE MÉRANGES.

Peine inutile.



FLORBEL.

Ce n'est pas de l'argent que je vous redemande, c'est votre estime; j'ai senti que le seul moyen de la regagner était d'obtenir celle des autres, et pour preuve que j'y travaille, je viens vous faire part de mes relations avec une famille respectée; relations que peut rendre plus intimes, précieuses pour mon avenir, cette bonté dont vous m'avez donné tant de preuves si chères. Daignez appuyer de votre nom, de votre caractère, de votre considération la demande que je veux faire de la main de mademoiselle... de Lussan... par exemple, elle est à moi.

DE MÉRANGES.

Qui, moi, devenir son complice, tromper un honnête homme, faire le malheur d'une famille! Ne l'espère pas, lui dirais-je; j'irai plutôt la détourner d'un pareil dessein. Et à supposer qu'on peut jeter un voile sur tes erreurs passées; quel garant pourras-tu me donner de ta conduite future?

FLORBEL.

Ah! tous les tourmens auxquels je suis en proie depuis que j'ai perdu votre amitié.

DE MÉRANGES, *attendri*.

Bon Florbel... tu le fais parler d'après ton cœur: le malheureux est incapable....

FLORBEL.

Allons, conviens que, malgré tous tes griefs, je le vois à ton émotion, tu céderais.

DE MÉRANGES.

Qui résisterait à un retour franc, sincère?

FLORBEL.

Aussi tu ne résisteras pas; Saint-Edmond s'est repenti: c'est lui qui t'a parlé par ma bouche; je ne t'ai dit que la vérité. Ses hommages ont été bien reçus; lui-même va venir te le confirmer.

DE MÉRANGES.

C'est en vain.

FLORBEL.

Le voici.

DE MÉRANGES.

Que veut dire...?

FLORBEL.

Tu es vaincu d'avance, mon ami.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, SAINT-EDMOND. (*Il arrive vers son oncle avec beaucoup d'embarras.*)

FLORBEL.

Nefais pas les choses à moitié. (*A Saint-Edmond.*) Approchez, jeune homme, tombez aux genoux de votre oncle.... il va vous ouvrir les bras....

DE MÉRANGES, *étonné.*

Comment se fait-il....?

FLORBEL.

En considération de votre repentir, il vous pardonne.

SAINT-EDMOND.

Ah ! mon oncle, vous consentez.....

DE MÉRANGES, *à Saint-Edmond.*

Allons, monsieur, puisque l'amitié plaide votre cause avec tant de chaleur, il faut bien que je me laisse vaincre.... Mais vous êtes-vous bien rendu compte de tous les devoirs que vous imposera la nouvelle carrière que vous prétendez parcourir ? Incapable de vous diriger vous-même, songez que vous aurez deux personnes à conduire ? que vous voilà responsable du bonheur, de l'avenir de la femme qui s'associera à votre destinée ? et c'est l'homme, dont à l'instant encore je viens d'apprendre...

FLORBEL.

Mon ami...

DE MÉRANGES.

Tu as raison... j'ai pardonné. (*Saint-Edmond se jette sur la main de son oncle.*) Afin de ne revenir jamais sur le passé, je vais de suite vous faire connaître mes intentions.... J'ai l'état de toutes vos dettes.... elles sont énormes.... je les paierai. Je veux que vous entriez sans inquiétudes, sans honte, dans une nouvelle famille. Saint-Edmond, si quelque mémoire encore est échappé à mes recherches, déclarez-le....

SAINT-EDMOND, *pénétré.*

Tant de délicatesse... (*A part.*) Je pourrai donc...

DE MÉRANGES.

Je veux tout acquitter moi-même.

SAINT-EDMOND, *à part.*

Lui-même ! ah ! jamais... Qu'il ignore...

DE MÉRANGES.

Je reconnaitrai, par tous les sacrifices, l'honneur que vous

fait M. de Lussan.... Tâchez d'en être toujours digne à vos propres yeux.

SAINT-EDMOND.

Ce n'est donc qu'à ce prix.... Ah! mon oncle, si vous pouviez lire au fond de ma pensée. (*A Florbel.*) Monsieur le général, que ne vous dois-je pas ?

DE MÉRANGES.

Oui, remerciez le général : c'est à lui seul que vous devez le retour de ma bienveillance.

FLORBEL.

Ajoute : De ma tendresse, voyons, et quitte enfin ce ton solennel.

DE MÉRANGES.

Laisse à mes sens letems de se rasseoir un peu. Ce passage subit de la colère à la surprise... n'a pu avoir lieu sans une vive émotion... Cependant je suis plus calme. Saint-Edmond, nous irons ce matin même chez M. de Lussan ; je vais m'habiller en causant avec toi. (*Saint-Edmond lui baise la main.*) Des arrangemens qu'il faudra prendre... Florbel, tu voudras bien mettre en ordre ces paiemens... Mes yeux sont fatigués de tout cela.

FLORBEL.

Donne, donne, je m'en charge... Avant de t'en aller, tu me laisseras les soixante mille francs qui restent à payer, ce matin, sur la propriété d'Orléans.

DE MÉRANGES.

Oui, je les ai là. (*A Saint-Edmond.*) C'est poutant à cause de vous.....

SAINT-EDMOND.

Mon oncle....

DE MÉRANGES.

Oui, mauvais sujet, c'est à cause de toi que nous avons retardé un voyage dont nous nous promettons beaucoup de plaisir, le général et moi.

FLORBEL.

Allons, allons.

DE MÉRANGES.

Mais enfin, est-ce la vérité? serions-nous à Paris, sans lui?..

FLORBEL.

Va donc vite t'habiller.

DE MÉRANGES.

Oui. (*Il fouille dans sa poche.*) J'ai la somme dans mon portefeuille, en billets de banque, depuis hier... Je ne le trouve pas ;

je l'aurai laissé dans mon cabinet, ce matin ; j'étais si troublé quand je suis sorti. (*Il appelle.*) Victoire, Victoire! (*Victoire paraît.*) Va prendre mon porte-feuille sur le secrétaire, mon enfant. (*Victoire sort.*) Je croyais pourtant bien l'avoir laissé dans ma poche. (*Il cherche dans tous ses vêtements.*)

VICTOIRE, *revenant.*

Je ne l'ai pas trouvé, monsieur.

DE MÉRANGES.

Comment ! tu ne l'as pas trouvé ? voilà qui est singulier. (*Il se fouille de nouveau.*) L'aurais-je perdu ? Allons voir nous-même. (*Il sort.*)

SAINT-EDMOND.

Soixante mille francs !

FLORBEL.

Ah ! je ne suis pas inquiet ; ce bon de Méranges a plus d'ordre que de mémoire. Venez avec nous.

SAINT-EDMOND.

Je vous suis. (*Il sortent.*)

## SCÈNE XI.

VICTOIRE, *seule.*

Monsieur aura peut-être laissé tomber son porte-feuille par ici. (*Elle regarde partout.*) Peut-être en route. (*Elle ouvre la porte vitrée.*)

## SCÈNE XII.

VICTOIRE, ROULE-PARIS.

ROULE-PARIS *arrive, le porte-feuille à la main ; il regarde un moment Victoire cherchant partout.*

N'est-ce pas cela que vous cherchez, mademoiselle Victoire ?

VICTOIRE.

Quoi, c'est vous qui l'avez trouvé, Roule-Paris ? Quel bonheur !

ROULE-PARIS.

Où, il paraît que monsieur de Méranges l'avait laissé tomber dans ma voiture. Heureusement que j'ai la bonne habitude de regarder quand un bourgeois descend ; car je ne répondrais pas de tous les gens que je mène, voyez-vous.

VICTOIRE.

Ah ! que je suis contente ! Monsieur, monsieur, voilà vos soixante mille francs. (*Elle sort en courant.*)

## SCÈNE XIII.

ROULE-PARIS, *seul.*

Quelle gentille et quelle bonne petite femme j'aurai là ? C'est dommage pourtant, quand j'y songe, que notre noce ait été renvoyée si loin. En vrai cocher, j'aurais mené ça bon train ; mais ne voilà-t-il pas qu'au moment d'arriver, ce diable de monsieur de Florbel m'accroche et renverse mes projets sens dessus dessous. Un moment : soixante mille francs, elle a dit ; il me vient une idée ; si je profitais de l'événement d'aujourd'hui pour me remettre sur pied. La trouvaille du porte-feuille pourrait donner un fier coup de fouet à mes affaires ; je ne connais pourtant pas ce général. Tant mieux, il saura du moins, avant de me voir, que je suis un bon diable, et voilà.

## SCÈNE XIV.

ROULE-PARIS, VICTOIRE, FLORBEL.

FLORBEL.

Où est-il, ce brave garçon ?

VICTOIRE, *montrant Roule-Paris.*

Le voilà, général ; le voilà ; c'est lui.

FLORBEL, *lui tendant la main.*

Touchez-là, mon ami, j'aime à faire connaissance avec les honnêtes gens. Votre conduite....

ROULE-PARIS, *l'interrompant.*

Est toute naturelle. M. de Méranges perd son porte-feuille dans ma voiture ; je m'en aperçois, je le lui rapporte, et si je n'avais pas connu le propriétaire, je le déposais à la Préfecture, qui se chargeait du soin de le rendre ; vous voyez que tout cela n'était pas difficile.

FLORBEL, *le fixant attentivement.*

Pour vous, mon ami. Mais attendez donc, plus je vous regarde.... N'avez-vous pas servi ?

ROULE-PARIS, *entr'ouvrant sa veste et montrant une croix d'honneur, cachée entre la chemise et le gilet.*

Un peu, général.

FLORBEL, *vivement.*

Dans quel régiment ?

ROULE-PARIS.

Sixième de chasseurs. Il ne boudait pas celui-là.

FLORBEL.

N'avez-vous pas pour camarade de lit un nommé Joli-Cœur ?

ROULE-PARIS.

Si vraiment, mon général; vous me rappelez là un brave soldat.

FLORBEL.

Tu lui sauvas la vie.

ROULE PARIS.

Jecrois qu'oui. Il était déjà devenu maréchal-des-logis alors.

FLORBEL, *ému.*

Tu paras avec ton bras droit le coup qui lui était destiné.

ROULE-PARIS.

Comment savez-vous ça ?

FLORBEL.

Je l'ai vu.

ROULE-PARIS.

Vous plaisantez.

FLORBEL.

Ton camarade est devenu officier supérieur.

ROULE-PARIS.

Il paraît qu'en me jetant au-devant de lui je ne l'ai pas empêché d'avancer.

FLORBEL, *avec expression.*

Il a toujours désiré de te voir.

ROULE-PARIS, *vivement.*

C'est facile : où est-il ?

FORBEL, *lui tendant les bras.*

Devant tes yeux.

ROULE-PARIS, *avec explosion.*

C'est toi... (*Se contenant.*) C'est vous, est-il possible? le général Florbel, Joli-Cœur !

FLORBEL.

Ne m'en crois-tu pas digne ?

ROULE-PARIS.

Mon général, voulez-vous me permettre de t'embrasser. (*Ils s'embrassent.*)

FLORBEL.

Appelle-moi ton camarade : tu fus lemien, et, Dieu-merci, je l'ai toujours été de mes soldats.

ROULE-PARIS, *lui tendant les bras de nouveau.*

Encore une fois, mon général.

FLORBEL, *avec attendrissement.*

Bien volontiers.

VICTOIRE.

Quel singulier hasard ! Vous êtes mon parrain, il fut votre camarade et je serai sa femme.

FLORBEL.

Aujourd'hui même, mon enfant, si tu le désires.

VICTOIRE.

Ah ! de tout mon cœur ; il n'y aura donc plus de retard.

FLORBEL.

Mon cher Sans-Chagrin !

ROULE-PARIS.

C'est Roule-Paris que je me nomme actuellement, mon général.

FLORBEL.

Laisse-moi te donner un nom qui me rappelle ce que tu as fait pour moi.

ROULE-PARIS.

C'est une bagatelle ça.

FLORBEL.

Tiens, voilà la main de Victoire.

ROULE-PARIS.

Merci, mon général.

FLORBEL.

Voici de plus mille francs que je suis chargé de te remettre de la part de mon ami. (*Le général, au billet, en joint un autre qu'il tire de son porte-feuille.*)

ROULE-PARIS.

Ah bah ! pourquoi ça ?

FLORBEL.

Prends donc.

ROULE-PARIS.

C'est trop de bonté, ma parole.

FLORBEL.

Et de plus je me charge des frais de la noce, du trousseau, du mobilier et du logement même de la mariée.

VICTOIRE.

C'est trop, c'est trop, mon bon parrain.

FLORBEL.

C'est justement parce que je suis ton parrain et son camarade. Je ne m'attendais pas à arranger deux mariages aujourd'hui.

(*A Roule-Paris.*) Mais, dis-moi, comment as-tu fait pour quitter le service ?

ROULE-PARIS.

Écoutez donc, prisonnier pendant plusieurs années, rentré en France à la paix, ma foi, j'en avais assez comme ça. Un ami, un bon enfant, m'offrit un fiacre à conduire, et fouette cocher ! Ancien cavalier je ne pouvais pas déceimment aller à pied, et comme ça du moins . . . Mais je vous quitte, il n'y a pas de tems à perdre si nous voulons nous marier aujourd'hui ; heureusement que les bans ont déjà été publiés. Sans adieu, ma petite Victoire.

VICTOIRE.

Revenez vite, mon ami.

ROULE-PARIS.

Oh ! Victoire ! revenez ! un jour de mariage . . .

VICTOIRE.

Eh bien, mon ami, reviens vite.

ROULE-PARIS.

Ah ! je t'le promets, va. (*A Florbel, baissant un peu la voix.*) Dites donc, général, je ne suis pas malheureux en camarade de lit, n'est-ce pas ? (*Il sort.*)

(*Pendant les dernières paroles de Roule-Paris, on voit, sous la porte-cochère, Cécile que Duclos semble suivre et accoster brusquement. Cécile adresse la parole à Roule-Paris qui revient sur ses pas.*)

ROULE-PARIS, ouvrant la porte vitrée.

Pas vrai, mademoiselle Victoire, que M. de Méranges est revenu ?

VICTOIRE à Cécile.

Oui, madame ; donnez-vous la peine d'entrer.

(*Duclos, à ces mots, s'éloigne avec un geste de grande contrariété. Cécile entre très-animée. Roule-Paris ferme la porte derrière elle et sort dans la rue.*)

## SCÈNE XV.

VICTOIRE, FLORBEL, CÉCILE.

VICTOIRE.

Monsieur Florbel, c'est madame qui est déjà venue ce matin pour parler à M. de Méranges.



FLORBEL, à Cécile.

Madame, veuillez vous asseoir, je vous prie; ayez la bonté d'attendre un moment, je vais prévenir mon ami.

CÉCILE, très-troublée.

Je vous remercie beaucoup, monsieur.

## SCÈNE XVI.

CÉCILE, VICTOIRE.

VICTOIRE.

Vous paraissez souffrante, madame; pourrais-je vous offrir quelque chose?

CÉCILE, agitée.

Vous êtes bien bonne, mademoiselle, je vous suis bien obligée, je n'ai besoin de rien; seulement je suis venu un peu vite, et alors... (*A part.*) O mon Dieu, prête-moi ton secours!

VICTOIRE.

Vous êtes toute tremblante, calmez-vous. Oh! si ce que vous venez demander à M. de Méranges dépend de lui, je suis sûre qu'il ne vous refusera pas.

CÉCILE, vivement.

Vous croyez!

VICTOIRE.

Il est si bon.

CÉCILE, avec un air de doute.

Il est bon, dites-vous?

VICTOIRE.

Le voici.

## SCÈNE XVII.

CÉCILE, DE MÉRANGES.

DE MÉRANGES, à Victoire.

Laissez-nous. (*Victoire sort; à Cécile.*) Puis-je savoir, madame, ce qui me procure l'avantage...

CÉCILE, lui présentant une lettre.

Monsieur, daignez jeter les yeux.. Je n'aurais pas la force... (*De Méranges prend le papier.*) Ah! monsieur, j'implore votre pitié.

DE MÉRANGES.

Je ne l'ai jamais refusée aux malheureux. (*Cécile est à ses genoux.*) Que faites-vous, madame? relevez-vous de grâce.

(*Il la force de s'asseoir*). Je vous en supplie. (*Cécile s'assied, mais les mains jointes et dans une attitude suppliante; de Méranges brise le cachet et jette les yeux sur la lettre.*)

DE MÉRANGES, *avec une explosion de surprise et d'indignation après avoir lu.*

La femme de Saint-Edmond, vous, madame !

CÉCILE, *timidement.*

Oui, monsieur.

DE MÉRANGES, *à part.*

Sa femme !

CÉCILE, *voulant se lever; de Méranges la forçant de s'asseoir.*

N'accablez pas de votre colère une malheureuse.

DE MÉRANGES.

Ne craignez rien.

CÉCILE.

J'ai déjà payé bien cher le bonheur d'être à lui.

DE MÉRANGES, *s'asseyant près d'elle.*

Remettez-vous, madame. Vous avez donc quitté vos parens pour le suivre ?

CÉCILE.

Je l'aimais, je l'aurais suivi au bout du monde. Il m'avait promis, ... il croyait que ses parens deviendraient les miens... Hélas !

DE MÉRANGES.

Et pourquoi ne vîtes-vous pas sa famille ?

CÉCILE.

Une fois à Paris, Saint-Edmond m'avoua qu'il n'osait parler de son mariage à l'oncle duquel dépendait toute sa fortune ; on avait pour lui d'autres vues. Il craignait d'être déshérité.

DE MÉRANGES.

Le fourbe !

CÉCILE.

Ma première idée fut de le voir, cet oncle, de le fléchir ; mais la crainte de compromettre l'homme auquel j'ai tout sacrifié m'arrêta constamment.

DE MÉRANGES.

Et que fîtes-vous alors ?

CÉCILE.

Après avoir vu disparaître le peu d'argent et quelques bijoux que nous avions, je me restreignis au plus étroit nécessaire pour n'être point à charge à mon époux.

DE MÉRANGES.

Vous demeuriez ensemble?

CÉCILE.

Dans les derniers tems, non; ses démarches l'éloignaient beaucoup de notre demeure: il restait avec un ami.

DE MÉRANGES.

Et vous?

CÉCILE.

Moi, solitaire au fond d'un faubourg au sixième étage, manquant de tout quelquefois, (*De Méranges fait un mouvement.*) ce n'est point un reproche que j'adresse à personne, j'attendais toujours.... avec patience.... en travaillant.... que Saint-Edmond pût fléchir son oncle, ou trouvât un moyen d'existence qui nous permît de renoncer à des secours étrangers.

DE MÉRANGES.

Et vous ne vous plaigniez point à Saint-Edmond qu'il vous laissât dans cette situation pénible.

CÉCILE.

Je trouvais dans mon amour du courage pour la supporter. Sans défiance sur des sentimens qu'il me peignait toujours plus vifs, si j'avais souffert en son absence, à son arrivée j'oubliais tous mes maux, j'étais heureuse et je sentais que pour moi rien ne pourrait remplacer ce bonheur.

DE MÉRANGES.

Et quelle nouvelle circonstance vous inspira enfin l'idée de vous adresser à moi?

CÉCILE, *vivement.*

Ah! monsieur... le coup le plus rude. La mort ne doit pas s'annoncer par une plus cruelle atteinte. Plusieurs fois nous avons parlé d'une tante qui m'a élevée, qui m'aime comme sa fille, et qui m'a souvent pressée, par lettres, de me rendre auprès d'elle, à Chambéry. Ce matin, mon mari est venu me dire que, désormais, sans espoir, sans ressources, il ne lui restait plus d'autre parti à prendre que de m'envoyer chez ma tante; qu'il m'y rejoindrait le plus tôt possible; que la diligence partait le soir même, et qu'il avait retenu une place pour moi. Anéantie à ce discours, je suis restée d'abord muette, sans force même pour faire une simple observation. Mais après son départ, entraînée par le désespoir, j'ai pris la résolution de me présenter devant vous, de vous avouer ma faute, d'obtenir la grâce de mon époux et la mienne, ou d'expirer de douleur à vos pieds.

DE MÉRANGES.

Relevez-vous, madame. (*A part*). Cet accent, ces pleurs,

ce langage ne me permettent pas d'en douter. Misérable Saint-Edmond!...

CÉCILE.

Vous gardez le silence. Ah! monsieur, ne me repoussez pas!

DE MÉRANGES.

Moi, vous repousser! non, madame, non, votre époux m'a dépeint à vos yeux comme un oncle absolu, sans humanité: vous jugerez entre nous.

CÉCILE.

Vous me faites frémir! Je n'ai pu dire que Saint-Edmond vous ait dépeint cruel; si je l'ai dit, ne me croyez pas. Songez qu'avant tout, c'est pour lui que je réclame vos bontés.

DE MÉRANGES.

Que n'êtes-vous venue plus tôt vous jeter dans mes bras: vous lui auriez épargné du moins ce dernier crime.

CÉCILE.

Ah! monsieur, vous vous méprenez, en ce moment, sur les sentimens de mon mari: il a pu s'abuser sur vos désirs, il a mal jugé du cœur de son oncle, je le vois; mais il n'a pas voulu se jouer de ma crédulité, c'est impossible.

DE MÉRANGES.

Madame, dès cet instant je vous prends sous ma protection et vous êtes de ma famille; quant à mon neveu...

CÉCILE.

Ah! de grâce, ne nous séparez pas dans votre généreux pardon...

DE MÉRANGES.

Vous allez juger vous-même s'il en est digne.

## SCÈNE XVIII.

CÉCILE, DE MÉRANGES, VICTOIRE, FLORBEL, SAINT-EDMOND, PUIS ROULE-PARIS ET DUCLOS.

DE MÉRANGES, *appelant.*

Victoire!

VICTOIRE, *accourant.*

Monsieur.

DE MÉRANGES, *à Cécile.*

Veillez un moment vous tenir à cette place sans être vue. (*A Victoire*). Restez près de madame. (*Il les enveloppe toutes deux du parapent qui est devant son bureau, de façon qu'elles*

soient toujours en vue des spectateurs, et va ensuite ouvrir la porte du cabinet en face ). Est-il là , Saint-Edmond?

VICTOIRE.

Oui , monsieur.

DE MÉRANGES, *parlant dans le cabinet.*

On peut entrer... Viens, Florbel, il n'y a point de secret entre nous. ( *Saint-Edmond et Florbel entrent ; de Méranges continue de parler à Florbel* ). Avant que de nous rendre chez M. de Lussan, je veux lui faire une dernière question : il peut y répondre devant toi.

SAINT-EDMOND.

Parlez , mon oncle.

DE MÉRANGES, *toujours à Florbel.*

Je ne suppose point que s'il avait formé quelque engagement sacré , il songeât à me faire faire une démarche ; ..... je veux savoir s'il est libre....

FLOBEL.

Quelle idée est la tienne ?

DE MÉRANGES.

Il ne serait pas le premier qui, abusant de l'inexpérience d'une jeune fille crédule, à l'aide d'un serment solennel, aurait pu l'abandonner sans pitié.

SAINT-EDMOND.

Mon oncle.... je ne conçois.... ( *Bas.* ) Il ne peut savoir...

DE MÉRANGES.

Qu'il rappelle ses souvenirs... Il est toujours tems de faire un retour sur soi-même.

FLOBEL.

D'où te vient un pareil scrupule?....

SAINT-EDMOND.

Mon oncle, j'ai pu comme un autre former des liens du moment... mais un engagement sérieux.... ( *Avec effort.* ) jamais.....

CÉCILE, *avec un cri étouffé.*

Jamais ! ( *Elle tombe dans les bras de Victoire.* )

DE MÉRANGES.

C'en est trop. ( *Il prend la main de Florbel.* ) Apprends, Florbel, apprends à connaître l'homme auquel tu t'intéresses. Il me sollicite de demander pour lui la main de mademoiselle de Lussan...

CÉCILE, *la tête dans ses deux mains.*

O mon Dieu !

FLORBEL.

Eh bien !

DE MÉRANGES.

Il est l'époux d'une autre. ..

SAINT-EDMOND, *à part.*

Il sait tout....

FLORBEL.

Ah ! Saint-Edmond... il se pourrait....

DE MÉRANGES.

Et c'est moi, ... son oncle, ... connu par quarante années d'une vie sans reproche, qu'il choisit pour consommer sa trahison, pour tromper une famille respectable.

FLORBEL.

Mais quelle preuve ?...

DE MÉRANGES, *ouvrant le paravent.*

La preuve, la voilà. (*Il montre Cécile.*)

SAINT-EDMOND, *stupéfait.*

Cécile !

(*Tableau.*)

DE MÉRANGES.

C'est la surprise qui lui arrache cet aveu.

ROULE-PARIS, *tenant à la main un bouquet et un chapeau de mariée, ouvre gaiement la porte d'entrée.*

Ma bonne Victoire, voilà l'bouquet. (*Victoire lui fait signe ; il reste, bouche béante, dans le coin à gauche de l'appartement.*)

DE MÉRANGES, *conduisant avec force Saint-Edmond vers le siège de Cécile.*

La voilà, ta victime ! (*Cécile reste les yeux baissés, immobile.*) Tu n'oses nier les droits qu'elle réclame !

SAINT-EDMOND, *hors de lui.*

Eh bien, oui..... la voilà..... Une circonstance affreuse m'entraînait ! (*A Cécile.*) Pardonne-moi, Cécile ! (*Cécile fait un mouvement de joie.*) Mon oncle, vous allez tout savoir..... Mais votre mépris..... Non, non..... jamais cet aveu ne sortira de ma bouche..... Il est au-dessus de mes forces... Fuyons !

CÉCILE.

Saint-Edmond !

(*Duclos accourant essoufflé.*)

SAINT-EDMOND, *l'arrêtant.*

Viens ! viens ! (*Il l'entraîne avec lui.*)

DE MÉRANGES, *retenant Cécile qui semble vouloir les suivre.*

Maudissez avec moi l'infâme, et remplace-le dans mon cœur.

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE II.

( Une cour intérieure, une grille au fond coupant le théâtre en deux. Au-delà de la grille le boulevard ; en-deçà, la maison de Florbel, dont on ne voit que les deux pavillons, l'un à droite, l'autre à gauche des spectateurs. )

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

LECOQ, DUCLOS.

( Au lever de la toile, Duclos parcourt le pavillon de gauche avec Lecoq, qui de la croisée lui fait admirer la vue. )

LECOQ.

Regardez.... la belle vue!.... deux boulevards magnifiques : l'un vous mène aux Invalides et l'autre à l'Hôpital.

DUCLOS.

Jolie perspective, ma foi!

LECOQ.

Un quartier superbe... deux promenades pour une, le Luxembourg, la campagne, tout ça sous la main; l'Odéon à une portée de fusil; on va voir la tragédie nouvelle, ça divertit.

DUCLOS.

C'est vrai. ( *A part.* ) Du diable si on nous cherche ici par exemple!

LECOQ.

A deux pas, la Grande Chaumière; bal les dimanches et les jeudis.

DUCLOS.

C'est fort agréable.

LECOQ.

On entend d'ici les contredanses comme si on y était. Oh! mon Dieu, nos locataires peuvent donner bal chez eux, sans payer les violons.

DUCLOS.

C'est très-économique.

LECOQ.

A côté, bon restaurant, s'il vient des amis; cabinets particuliers très-commodes, jardin anglais, montagnes suisses,

en outre , concous , tic-tacs de toute espèce pour la banlieue , et passage de la diligence d'Orléans , tous les soirs à six heures.

DUCLOS , *à part.*

Je le sais bien.

LECOQ , *rentré dans le pavillon en sort par une issue derrière le pavillon.*

Encore une petite porte qui donne sur la grille. Le logement vous convient-il ?

DUCLOS.

Je l'arrête : : Qu'il soit prêt , de suite je viendrai en prendre possession avec un ami , qui doit m'attendre sous les galeries de l'Odéon.

LECOQ.

Si ces messieurs ont besoin d'une femme de ménage , je suis à leur service ; commissions , courses , c'est aussi de mon ressort.

DUCLOS.

Bien. ( *A part.* ) Hâtons-nous de rejoindre Saint-Edmond.

LECOQ.

Le nom de monsieur ?...

DUCLOS.

Saint-Julien. ( *A part.* ) Il est prudent de ne pas se faire connaître. ( *Haut.* ) Je reviens , c'est entendu.

LECOQ.

Oui , oui. ( *A Duclos qui s'en va.* ) Monsieur , monsieur !

DUCLOS , *revenant.*

Qu'est-ce que c'est ?

LECOQ.

Vous oubliez le denier à Dieu.

DUCLOS.

C'est juste... Tenez. ( *Il lui donne de l'argent.* )

LECOQ.

A présent le logement est à vous , comme si le notaire y avait passé.

DUCLOS.

Bonjour.

LECOQ.

Je vous prévient , monsieur , que la porte ferme à onze heures. C'est la règle dans le faubourg Saint-Germain. Si vous rentrez plus tard , je suis là pour vous ouvrir , moyennant... vous connaissez l'usage.

DUCLOS.

On s'y conformera. ( *Il sort.* )



## SCÈNE II.

LECOQ, *seul.*

Étourdi, j'ai oublié de lui demander son adresse. (*Il compte l'argent.*) Dix francs. Ce n'est pas la peine d'aller aux renseignements.... On voit que c'est un homme comme il faut. Le général sera content. On est toujours flatté d'avoir de bons locataires. Mettons l'écriveau sur l'autre pavillon.

(*Il ôte l'écriveau du pavillon gauche, et va pour le placer sur le pavillon de droite, lorsqu'il s'arrête, en voyant entrer Victoire avec Roule-Paris et L'Enrhumé.*)

## SCÈNE III.

LECOQ, ROULE-PARIS, VICTOIRE, L'ENRHUMÉ,  
DEUX COMMISSIONNAIRES.

(*Roule-Paris et son camarade portent des paquets ; et Victoire, des cartons. Les commissionnaires sont chargés.*)

VICTOIRE.

C'est ici.

ROULE-PARIS, *s'arrêtant et posant son paquet, aux commissionnaires qu'il décharge.*

Reposez-vous, mes amis. (*À L'Enrhumé.*) Merci, L'Enrhumé.

L'ENRHUMÉ.

Il n'y a pas de quoi.

LECOQ, *s'approche.*

Tiens, mam'zelle Victoire.... Qu'est-ce qui me procure l'honneur de la voir ici.

VICTOIRE.

Cette lettre de mon parrain vous le dira.

(*Elle lui remet la lettre.*)

LECOQ, *surpris.*

Une lettre du général.... pour moi : voyons. (*Il met ses lunettes.*) Vous permettez. (*Il lit.*) « Au reçu de ce billet, Lecoq voudra bien donner à Roule-Paris et à Victoire un » logement dans mon pavillon de droite, et avoir soin d'en » rendre l'habitation commode. » Il était tems, j'allais mettre l'écriveau. (*Il continue de lire.*) « De plus, Lecoq tiendra

» prêt l'appartement du rez-de-chaussée, qui doit être occupé  
» dès aujourd'hui par une dame de province, que j'amènerai  
» moi-même. Le général Florbel. » ( *Après la lecture, Lecoq*  
*dit :* ) Soyez les bienvenus.

VICTOIRE.

Monsieur Lecoq, le voilà mon futur....

LECOQ.

Je vous en fais mon compliment : monsieur a de ces figures  
qui annoncent un bon mari. Ah ! il le sera ; je suis sûr qu'il  
le sera.

ROULE-PARIS.

Bien honnête, mon vieux, j'vous remercie.

VICTOIRE, à Lecoq.

Vous n'oubliez pas, m'a dit le général, de donner ses ballots  
au conducteur de la diligence.

LECOQ, regardant le ballot.

L'équipage de chasse ; il doit venir le prendre en passant,  
ce soir. ( *Il ferme le ballot, et dit à un des commissionnaires :*  
*Porte-moi cela à l'entrée de ce pavillon. ( Le commissionnaire*  
*charge le ballot et l'emporte. ) Mamzelle Victoire, si vous*  
*voulez venir avec moi, nous allons déposer ces effets dans*  
*votre logement. ( Roule-Paris charge un commissionnaire,*  
*qui suit Victoire. )*

VICTOIRE.

Viens-tu, Roule-Paris ?

ROULE-PARIS.

Va toujours, j'ai deux mots à dire à mon premier garçon  
de noce.

L'ENRHUMÉ.

A ton service.

ROULE-PARIS.

Pour ce qui me regarde, j'ai vu l'adjoint du maire, un brave  
homme, que j'mène à Saint-Cloud tous les samedis. Il sera à  
cinq heures du matin à la mairie ; il dit qu'ça n'le dérangera  
pas, parce qu'il part à six heures pour un petit voyage. A sept,  
nous irons chercher la bénédiction, voilà. Pour ce qui te regarde,  
il faut te signaler aujourd'hui.

L'ENRHUMÉ.

Oh ! je ferai bien les choses.

ROULE-PARIS.

Un bon souper d'abord.

L'ENRHUMÉ.

A la barrière d'Enfer?

ROULE-PARIS.

Oui... le traiteur à droite. On est bien là.

VICTOIRE.

N'oubliez pas les violons, monsieur L'Enrhumé. (*Elle emporte des paquets.*)

L'ENRHUMÉ.

Soyez tranquille, mamzelle, les jambes et les estomacs s'ront soignés.

ROULE-PARIS.

Et du vin....

L'ENRHUMÉ.

Comme s'il en pleuvait... Du meilleur... Un repas bien troussé...

ROULE-PARIS.

D'autant que le général nous fait l'honneur d'en être. (*A Lecoq.*) Vous serez des nôtres, papa Lecoq?

VICTOIRE, revenue.

Je l'espère bien....

LECOQ, de la croisée du pavillon, au premier.

Je ne demande pas mieux... (*A Victoire.*) On est bien aise d'être témoin de vot' bonheur. (*Victoire prend différens effets qu'elle porte dans sa chambre pendant l'entretien du suivant.*)

L'ENRHUMÉ.

Bonheur, c'est bien le mot... Il n'y a qu'un instant, il n'y pensait pas; il travaillait pour un autre.

ROULE-PARIS.

Eh! mon Dieu, oui...

L'ENRHUMÉ.

Sans argent les trois quarts du tems.

ROULE-PARIS.

Vivant au jour le jour, à quinze sous par repas. (*Lecoq reparait et les écoute.*)

L'ENRHUMÉ.

Le hasard veut qu'il trouve un portefeuille, et le voilà, en moins de rien, à la tête d'un bon établissement.

ROULE-PARIS.

Et d'une jolie femme....

LECOQ, toujours à la fenêtre.

Voulez-vous savoir ce que ça prouve? c'est qu'il y a toujours du profit à être honnête homme.

L'ENRHUMÉ, *plus bas.*

Dis donc, à présent que te voilà établi, plus de bamboches, n'est-ce pas ?

ROULE-PARIS.

N; i, ni, c'est fini. Voilà mon chef de file. (*Il montre Victoire.*)

L'ENRHUMÉ.

Un ménage, vois-tu, c'est comme qui dirait une voiture à deux chevaux ; si l'un va à dia, l'autre va à hu, et gare les catastrophes...

ROULE-PARIS.

Un bon cocher n'en a pas peur.

L'ENRHUMÉ.

Si tu m'en crois, dans les commencemens de ton mariage, tu iras au pas ; au trot, quand tu auras augmenté ton petit Saint-Frusquin...

ROULE-PARIS.

Et si jamais je deviens riche, au galop, n'est-ce pas ?... D'la poussière.... d'la boue, au nez des piétons... Allons, laisse-moi donc tranquille.

L'ENRHUMÉ.

Ris, ris, je te dis tout cela, parce que tu es un ami... Mais assez causé : à ce soir.

ROULE-PARIS.

Qui, arrange tout, comme pour toi. Tâche que ce soit gai. On ne se marie pas tous les jours. (*Victoire revient.*)

L'ENRHUMÉ.

Mamzelle, voudrez-vous permettre que j'vous retienne pour la première contredanse ?

VICTOIRE.

Monsieur L'Enrhumé, pour la seconde, car je danse la première avec mon mari.

L'ENRHUMÉ.

Avec plaisir.... Oh! d'abord, nous allons nous divertir, là bien.... (*Il sort.*)

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, CÉCILE, FLOBBEL.

(*Cécile arrive avec Florbel, dans son cabriolet. Ils sont descendus par la petite porte du jardin, donnant sur l'avenue qui conduit au boulevard de l'Hôpital.*)

LECOQ.

M. de Florbel !... il amène sans doute la personne qui doit

loger ici. Tiens, c'est la jeune dame que j'ai vue ce matin chez M. de Méranges....

VICTOIRE.

Oui.

LECOQ.

Général, vous me trouvez occupé de l'exécution de vos ordres. (*Roule-Paris et Victoire s'avancent et saluent Florbel.*)

VICTOIRE.

Notre logement est joli, joli! Nous vous avons bien de l'obligation, mon parrain.

ROULE-PARIS.

C'est bien bon de votre part.

FLORBEL.

Ne parlons pas de cela, mon vieux camarade.

LECOQ.

Général, le pavillon est loué; vos locataires.....

FLORBEL.

C'est bon... Laissez-nous un moment.

VICTOIRE,

J vais déployer une toilette pour ce soir.

ROULE-PARIS.

Et moi, ranger ce que nous avons apporté.

LECOQ.

J vais vous montrer les armoires... Oh! il y en a... à tous les coins. (*Ils entrent dans le pavillon.*)

FLORBEL.

Madame, je sais qu'il est des douleurs contre lesquelles échouent toutes les consolations. Je ne vous fatiguerai point de raisonnemens inutiles, qui ne sécheraient pas vos larmes. Voici le petit local que je vous ai proposé: du moins vous y serez tranquille, solitaire, à l'abri des regards curieux et des questions indiscretes. Vous pourrez disposer de vous, de votre tems, de tout, comme bon vous semblera. Ma filleule Victoire, dont la noce ne sera point retardée puisque vous l'exigez, s'empressera de vous offrir tous ses soins; Lecoq, mon vieux concierge, homme sûr, entendu, sera constamment à vos ordres. Puissent nos efforts ramener un peu de calme dans votre ame agitée par tant de secousses pénibles!

CÉCILE.

Ah! monsieur, ma douleur ne m'empêche pas d'apprécier vos attentions affectueuses; vous m'en voyez pénétrée... confuse... Quel motif pouvait donc avoir un homme qui m'a juré

tant d'amour pour dérober à ma tendresse un parent si généreux, un ami si délicat !

FLORBEL.

L'insensé a manqué de confiance envers cet oncle, dont la bonté est inépuisable ; il n'a pas compris qu'il y avait dans un cœur honnête de l'indulgence pour toutes les erreurs, du pardon pour toutes les fautes ! Que n'avez-vous eu plus tôt le courage de recourir à nous... ; mais lui, pour recouvrir ses folies, n'a su qu'imaginer une action flétrissante, et, tout en rougissant de lui-même, car il n'est point endurci dans le mal, il allait commettre envers vous un crime pour dérober son déshonneur à tous les yeux.

CÉCILE.

Son déshonneur !...

FLORBEL.

Loin d'ajouter à votre affliction par des détails pénibles, que De Méranges vient d'obtenir et de m'apprendre avant que je vous conduise en ces lieux, je puis vous tranquilliser sur ce point que le déshonneur De votre époux n'est pas public.

CÉCILE.

Ah ! qu'il ne le soit jamais !

FLORBEL.

Par respect pour la mémoire d'un frère, par intérêt pour vous, pour lui-même, de Méranges fera tout son possible...

CÉCILE.

Homme généreux !

FLORBEL.

Oui, madame, bien généreux ! Peut-être en ce moment il en donne à ce neveu, qu'il a voulu maudire, une dernière et bien forte preuve. Il viendra tantôt près de vous, après avoir vu son notaire... car il veut placer de suite sur votre tête, et mettre à votre disposition la part des biens...

CÉCILE.

Ah ! monsieur, qu'il l'emploie à sauver l'ingrat... Si je connaissais sa retraite, j'irais l'en arracher, le ramener aux genoux de ce digne parent.

FLORBEL.

Laissez agir De Méranges ; attendez sa venue. Sa bonté, la conduite à venir de Saint-Edmond, vos paroles conciliatrices, les miennes et le temps, changeront peut-être les dispositions sévères qu'il doit prendre dans l'intérêt de sa famille et de la société.

CÉCILE.

Des dispositions sévères !

( *Lecoq et Victoire redescendent avec Roule-Paris.* )

FLORBEL , à Cécile.

Je vous demande la permission de vous laisser. . De Méranges m'a chargé d'une course indispensable , dont le dois lui rendre compte avant qu'il ne vous voie..... Lecoq , ouvrez à madame son appartement. (*Lecoq entre dans la chambre du rez-de-chaussée.*)

LECOQ.

Oui , mon général. (*Il ouvre les persiennes , qui laissent voir l'intérieur.*)

FLORBEL , à Cécile.

Pardon. (*Il regarde de la fenêtre si tout est en bon ordre , et semble faire des observations à Lecoq.*)

ROULE-PARIS , à Victoire.

C'est vrai tout d'même que le moment approche...

VICTOIRE.

Sans doute qu'il approche... et tu vas aller t'habiller....

ROULE-PARIS.

Tiens , je n'y pensais déjà plus... En avant l'habit neuf...

CÉCILE , les regardant se témoigner leur plaisir mutuel.

Leurs apprêts les enivrent de joie ! Ah ! puisse leur bonheur passer moins vite que le mien !

FLORBEL , se rapprochant.

Madame... (*Il lui prend la main.*)

VICTOIRE , s'avance près de Cécile.

Si madame a besoin de mes services ?

CÉCILE.

Merci... Je désire être seule.

LECOQ.

D'ailleurs , dès que madame sonnera...

CÉCILE.

Je ne serai visible que pour M. de Méranges. (*Elle entre avec Florbel.*)

VICTOIRE.

Pauvre petite femme , comme elle est triste ! Ça m'ôte ma gaité à moi.

ROULE-PARIS.

C'est drôle ; ça me fait de l'effet aussi. (*Il prend la main de Victoire.*) Ma Victoire , tu n'auras jamais de reproches à me faire , va ; j'vois que ça vous fait trop de mal , à vous , ces choses-là.

FLORBEL, *sortant du pavillon.*

Mes enfans, soyez bien attentifs pour madame de Saint-Edmond, et puisqu'elle n'a pas voulu qu'on retardât votre mariage, tâchez au moins que votre joie trop bruyante ne l'importune pas.

ROULE-PARIS.

Soyez tranquille, mon général, on connaît encore sa consigne : respect au sexe, égard au malheur, et voilà. Du reste, je suis fièrement content. Je vais faire là une jolie campagne ; grâce à vous, ce sera la dernière.

VICTOIRE.

Nous comptons toujours sur l'honneur de vous voir.

FLORBEL, *à Victoire.*

Puisque c'est moi qui te conduis... A ce soir !

( *Florbel sort ; il est suivi par tout le monde qui le salue.* )

## SCÈNE V.

VICTOIRE, ROULE-PARIS, LECOQ.

ROULE-PARIS.

Est-il bon enfant ?

VICTOIRE.

Et sans fierté.

LECOQ.

V'là c'qu'on appelle un homme aimable.

VICTOIRE, *se retirant dans le pavillon.*

Puisque cette dame n'a besoin de rien, je vais faire ma toilette.

ROULE-PARIS.

Et moi aussi. Ah ça, dis-donc, je te prie de ne pas attacher l'bouquet sans moi ; j'veux le placer moi-même.

VICTOIRE.

Eh bien, je t'attendrai ; tu le placeras comme tu voudras.

LECOQ.

A ce soir donc !

TOUS.

A ce soir ! (*Roule-Paris sort par la gauche ; Victoire rentre au pavillon.*)



## SCÈNE VI.

LECOQ, SAINT-EDMOND, DUCLOS ; UN DOMESTIQUE,  
*chargé d'effets.*

DUCLOS, *en dehors.*

C'est ici.

LECOQ, *en scène.*

J'm'en vais voir si tout est propre dans le local de monsieur... monsieur Saint-Julien. Quand un homme donne dix francs de denier à Dieu, faut pas le négliger...

DUCLOS, *par la grille.*

Tu vois que les Petites-Affiches sont bonnes à quelque chose... Je te demande si personne de connaissance s'avisera de nous chercher au boulevard Mont-Parnasse, à l'autre bout de Paris positivement. (*Au domestique.*) Joseph, voici le logement ; places-y le sac de nuit, nos armes.

SAINT-EDMOND.

Qu'allons-nous faire ?

DUCLOS.

S'il y avait deux places dans la diligence, je te dirais : Elle passe devant cette porte tantôt, grimpons-y ?

SAINT-EDMOND.

Et d'ailleurs, où irions-nous ?..

DUCLOS.

Presque sans argent, c'est vrai. Nous avons tout juste pour les besoins présents..... Tu as eu tort chez ton oncle, puisque cette petite Cécile.....

SAINT-EDMOND.

Eh ! que pense-t-elle de moi?...

DUCLOS, *réfléchissant.*

C'est de la résolution, du caractère, qu'une démarche pareille de sa part.

SAINT-EDMOND.

C'est de l'amour.

DUCLOS.

Enfin, puisqu'elle l'avait faite, qu'il n'y avait pas à reculer, j'aurais dit à M. de Méranges : J'ai complètement tort..... maudissez-moi, tuez-moi, si vous voulez ; mais voilà le pourquoi de toute ma conduite.

SAINT-EDMOND.

Avouer publiquement ?

DUCLOS.

On le prend à part.

SAINT-EDMOND.

Il n'était plus en état de rien entendre.

DUCLOS.

Ou plutôt toi de rien dire ; tu avais perdu la tête, et si tu ne m'avais empêché d'entrer... dans l'état des choses... Ne pas profiter de la bonté d'un oncle qui a laissé échapper : Je paierai tout... Avec moi, il n'aurait pas eu le démenti... C'est ta femme qui gagne à cela ; ton héritage lui tombe sur la tête, pendant que les contraintes nous restent sur le corps... Mais, vois-tu ? Cécile t'aime, oh ! elle t'aime, c'est une justice à lui rendre ;... elle seule pourrait... oui, elle pourrait encore... Crois-tu ton oncle capable de te laisser subir les suites ?

SAINT-EDMOND.

Dans sa fureur !... Ah ! je mourrai avant.

DUCLOS.

Mourir .. et moi, ne veux-tu pas que je meure aussi... Cécile détournerait l'orage. Si tu écrivais... Demande pardon.. Il faut toujours finir par là avec les femmes... et elles y sont toujours prises... L'amour-propre...

SAINT-EDMOND.

Je ne la tromperai point, je n'aurai qu'à laisser parler mon amour.

DUCLOS.

Eh bien ! laisse parler : décidément elle peut être notre planche de miséricorde dans ce naufrage. Nous chargeons Joseph du paquet ; il est aussi hardi qu'intelligent, aussi sûr que discret, il ne découvrira point notre retraite. Des propositions n'engagent à rien, et si nous pouvions... Attends... D'abord... Joseph !.. Notre usurier doit être chez lui : c'est l'heure de ses audiences ; va, tâche de savoir s'il a fait des démarches auprès de M. de Méranges.... Prends un cabriolet, pas à l'heure, entends-tu ? Cinq francs, s'il est de retour dans vingt minutes. Va le vent.

*(Joseph sort.)*

LECOQ.

Messieurs, votre local est prêt.

DUCLOS.

Merci, monsieur le concierge. Vous m'avez dit, je crois, que nous étions les seuls locataires.

LECOQ.

C'était vrai, messieurs, lorsque vous avez loué ; mais, depuis, le propriétaire de la maison a disposé de ce pavillon en totalité.

DUCLOS.

Et quand emménagent ceux qui doivent l'habiter ?

LECOQ.

C'est fait , monsieur.

DUCLOS.

Déjà.

LECOQ.

C'est pas difficile, puisque c'est tout meublé : on n'a qu' son bonnet de nuit à mettre dans sa poche. D'ailleurs je vais vous dire , le général Florbel. . . .

SAINT-EDMOND.

Florbel !...

DUCLOS.

C'est le propriétaire, un bien aimable homme ; si vous ne sortez pas avant ce soir, vous pouvez faire sa connaissance.

SAINT-EDMOND , à part.

Que dit-il ?

DUCLOS.

Ça nous fera un fier plaisir.

LECOQ.

Il vient chercher sa filleule mamzelle Victoire.

SAINT-EDMOND , vivement.

Victoire est ici ?

LECOQ.

Vous la connaissez.

DUCLOS.

Il ne la connaît pas plus que vous. C'est un fou !... Depuis qu'il a eu une maîtresse de ce nom-là, il prend toutes les Victoires pour la sienne.

LECOQ.

Ah v'là c'que c'est...

DUCLOS , riant.

Oui.

SAINT-EDMOND , à Duclos.

Il faut partir d'ici.

DUCLOS , de même.

Attends donc. (*Haut.*) Ah ça ! et l'autre... l'autre locataire..

LECOQ.

L'autre ? M. Florbel l'a amené lui-même....

SAINT-EDMOND.

Tout-à-l'heure....

LECOQ.

Oui....

DUCLOS.

Eh bien , nous l'avons échappé belle.

LECOQ.

C'est une jeune et jolie dame qui est d'un triste, mais d'un triste....

DUCLOS.

Si c'était....

LECOQ.

Elle s'est enfermée... Elle a dit qu'elle ne recevrait personne, c'est-à-dire excepté M de Méranges....

DUCLOS.

Aye, aye, aye.

SAINT-EDMOND.

Eh bien !

LECOQ.

L'ami intime du général... qui va venir la voir.

DUCLOS.

Dans quel guépier nous sommes-nous fourrés !

SAINT-EDMOND, *bas*.

C'est Cécile....

DUCLOS, *de même*.

Point de doute... Tais-toi... (*Haut*.) Monsieur, comment vous appelle-t-on ?.... Lecoq, je crois ?

LECOQ.

Lecoq, pour vous servir.

DUCLOS.

Eh bien, monsieur Lecoq, j'en userai sur-le-champ ; mon domestique est en course : avez-vous le tems de me faire une commission, vous ?

LECOQ.

Comment donc, monsieur, tout de suite.

DUCLOS.

Il est environ cinq heures et demie ; on ouvre à six heures les bureaux de l'Odéon, vous irez me prendre un billet d'orchestre de deux places.

LECOQ.

Deux stalles ?

DUCLOS.

Oui.

SAINT-EDMOND, *bas*.

As-tu le diable au corps ?

DUCLOS.

Fais-moi donc le plaisir de me laisser tranquille.... (*Haut*.)

On donne *Robin des Bois* aujourd'hui.... nous irons au dernier acte, seulement pour le chœur des Chasseurs.

LECOQ.

Monsieur, je ne fais qu'aller et venir ; surtout voyez-vous que j'ai bien des choses encore à arranger , et que je ne veux pas laisser la maison seule long-tems.

DUCLOS.

Oh ! ne vous cassez pas les jambes. Joseph n'est qu'à deux pas, et si l'on a besoin de quelqu'un, il répondra. (*Il lui donne de l'argent.*) Tenez.

LECOQ , *s'en allant.*

A la bonne heure donc ; ma maison est occupée, ça dérouille... Des locataires à installer, d'autres à contenter... des ballots à faire, et puis une nocce..., et puis... et puis les profits.... c'est toujours bon, v'là du mouvement, et ça m'va, à moi.

(*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

SAINT-EDMOND, DUCLOS.

SAINT-EDMOND.

Ah ça, me diras-tu à présent pourquoi nous ne sommes pas déjà bien loin ?

DUCLOS.

Mon ami, la Providence sait mieux que nous ce qui nous convient ; usons de ses faveurs. Pas de doute que Cécile ne soit là. J'ai éloigné Lecoq ; il est important qu'il ignore que nous avons ici tant de connaissances. Il faut parler à ta femme , car décidément c'est ta femme ; il n'y a plus moyen de s'en dédire ; lui parler de tes remords... Puisque c'est bien volontairement que tu reviens à elle, tu peux l'en assurer : ça lui fera plaisir ; tu sauras d'ailleurs quelques nouveaux détails sur les desseins de ton oncle, et moi aussi. Joseph va revenir et ce qu'il saura doit amener une détermination. Frappe..... allons... Attends... (*Il frappe lui-même.*) Le coup est porté.. présente-toi : moi je ferai le guet. (*Il frappe de nouveau.*)

## SCÈNE VIII.

SAINT-EDMOND , DUCLOS , CÉCILE.

CÉCILE , *venant ouvrir.*

Qui peut frapper ainsi?... Saint-Edmond ; ciel ! (*Haut.*) Que voulez-vous ici, monsieur ?

SAINT-EDMOND.

Expier le crime dont une affreuse nécessité m'allait rendre coupable.

CÉCILE.

Et quelle nécessité ferait excuser l'infraction des lois les plus saintes ?....

SAINT-EDMOND.

Ah ! tous les reproches dont m'accablera votre dédain n'approcheront point de ceux que je mérite. ] Cécile, j'abusai bien indignement, comme un barbare, de votre situation, et pourtant, quelle est cette confiance qu'inspire la vertu, même au plus coupable ! J'ose encore venir vous prier de ne point abuser de la mienne : elle est horrible.... épouvantable.... ! Tous les moyens que l'honneur avouerait dans un autre, ils me manquent pour vous fléchir. Mes remords.... vous pouvez les attribuer à la nécessité ; mon désespoir, au plus vil intérêt trompé ;... ma tendresse.... vous n'y croiriez plus.... Si, affreusement placé par une seule action, j'allais mettre entre nous l'immensité des mers..... une éternelle absence...

CÉCILE.

L'ingrat !

SAINT-EDMOND.

Je savais votre avenir assuré, tranquille.....

CÉCILE.

Et mon cœur..... il ne s'en inquiétait pas !

SAINT-EDMOND.

Mais, Cécile, le mépris de ce qu'on aime toujours est un poids horrible qu'on traîne sans cesse après soi. Les distances ne l'allègent point. Malgré tout l'odieux de ce que j'ai pu faire, ne me condamne point sans connaître enfin ce qui peut m'excuser !

CÉCILE.

L'excuser ! lui, dont l'abandon calculé, la lâche perfidie....

SAINT-EDMOND.

Déchirez mon ame, vous en avez le droit..... Ou plutôt... je vais vous délivrer..... Adieu.....

CÉCILE.

Saint-Edmond....., j'abuse, oui, j'abuse en effet de ma situation...., mais le coup a été si rude, la douleur si aiguë... Eh bien, non... le mal s'apaisera... Parlez, parlez..... Ou, plutôt, c'est votre présence qui me fait oublier le danger..... Savez-vous que votre oncle va venir en ces lieux ?

SAINT-EDMOND.

Je viens de l'apprendre. Mais les soins d'un ami me préviendront.

CÉCILE.

Savez-vous que votre liberté peut vous être ravie ?

SAINT-EDMOND.

Ah ! la perte de ma liberté ne serait plus rien, si ma fatale imprudence n'entraînait dans ma ruine, ne flétrissait comme moi un ami..... Mais, mon oncle consentirait-il à faire jaillir sur sa famille... ?

CÉCILE.

Ne vous offrez point d'abord à ses regards.... Écrivez.... Je l'attends.....

SAINT-EDMOND.

Eh ! quoi, Cécile, vous vous chargeriez..... ?

CÉCILE.

Oui, je trouverai peut-être encore pour vous de l'éloquence, de la persuasion..... Il faudra qu'il s'attendrisse..... Ce sera toute ma vengeance.....

SAINT-EDMOND, *presque à ses pieds.*

Ame céleste !

CÉCILE, *après un moment de réflexion.*

Si mes efforts étaient vains, car vous avez tout blessé dans son cœur ; si mes prières étaient infructueuses, s'il s'opposait surtout à l'emploi déjà fait dans ma pensée de la fortune qu'il me laisse... Maintenant épouse reconnue, je sais les devoirs qui me restent à remplir.... La fortune de votre oncle, sa tendresse, sa maison, j'abandonnerais tout pour vous suivre... .

SAINT-EDMOND.

L'ai-je bien entendu ? (*Joseph reparait dans le fond avec Duclos auquel il parle vivement.*)

CÉCILE.

Vos malheurs effaceront tous vos torts. Repoussé par vos parens, abandonné de vos amis, dans les chagrins de l'exil, dans une prison même, il vous restera toujours pour essuyer vos larmes, pour soutenir votre courage, la main amie que je vous offre en gage de réconciliation.

SAINT-EDMOND.

Et j'ai pu te méconnaître un instant... Ah ! ma honte te venge assez ! (*Il va pour se jeter dans ses bras. Duclos approche.*)

CÉCILE, *l'arrêtant.*

On vient.... Je me retire..... Ne perdez pas un moment.  
Le concierge m'apportera votre lettre.....

SAINT-EDMOND.

Et.....

CÉCILE.

Je vous en apprendrai moi-même le résultat.

( *Elle entre.* )

## SCÈNE IX.

SAINT-EDMOND, DUCLOS, JOSEPH.

DucLOS.

Mon ami, quelle aventure !

SAINT-EDMOND.

Si tu connaissais l'ange que j'ai outragé !

DucLOS.

Connais d'abord quel diable est ton oncle : nos contraintes par corps sont toutes dans ses mains... il les a achetées pour en user ; c'est de la vengeance, j'espère ?

SAINT-EDMOND.

Cécile soutiendra ma cause.

DucLOS.

Il aura la lettre de change demain ; l'usurier, je m'en doutais bien, soupçonne : car ces gens-là soupçonnent toujours... Il a déclaré que si l'argent promis à domicile n'est pas chez lui à huit heures, à neuf il se rend chez M. de Méranges lui-même, le principal signataire,

SAINT-EDMOND.

Cécile consent à remettre une lettre détaillée que je vais...

DucLOS.

Tu n'auras pas le tems de l'écrire... Ton oncle est sur les pas de Joseph qui, de son cabriolet, l'a vu sur le boulevard, se diriger vers ce lieu... Remettre à une seconde entrevue, impossible... Demain n'est plus à nous. Ce séjour ici ne sera plus sûr dès que nous serons connus... Sachons de suite à quoi nous en tenir. Il a les contraintes dans sa poche, il faut nous accrocher à lui pour qu'il s'en désaisisse en notre faveur ; l'émouvoir, si nous pouvons : Cécile fera le reste. Si nous ne pouvons pas, il sera toujours préparé... Joseph l'aperçoit, rentre dans ton cabinet, commence toujours ta lettre : c'est une entrée en matière ; je te promets de l'introduire près de toi.



SAINT-EDMOND.

Je ne sais pourquoi je tremble....

DUCLOS.

De la confiance, au contraire; nous en avons besoin pour nous tirer du pas où nous sommes.

( Il le reconduit au pavillon ; Joseph en ouvre les persiennes de façon qu'on aperçoit les manteaux jetés sur le dos d'un siège, la valise sur la table et les pistolets à côté. Saint-Edmond repousse ces objets vers un coin de la table et se met à écrire. )

## SCÈNE X.

SAINT-EDMOND, DUCLOS, JOSEPH, DE MÉRANGES.

DUCLOS, à Joseph.

Il approche, pousse cette grille, rentre près de Saint-Edmond, et viens ouvrir au premier coup de cloche. ( Joseph entre dans le pavillon et parle à Saint-Edmond, tandis que Duclos regarde à la grille. ) Il a l'air préoccupé, la mine sévère en diable.. et les prises de corps dans sa poche... Si mon éloquence pouvait les en arracher... pourquoi pas? qui ne risque rien...

( De Méranges qui sonne, interrompt le discours de Duclos. Joseph quitte le pavillon pour aller ouvrir. )

DE MÉRANGES.

Merci... Lecoq n'est-il pas là?

DUCLOS, se présentant.

Monsieur a besoin du concierge?... je l'ai envoyé en commission; il devrait être de retour... Si monsieur demande quelque chose ou quelqu'un?...

DE MÉRANGES.

Une jeune dame qui loge d'aujourd'hui dans cette maison.

DUCLOS, montrant la porte de Saint-Edmond.

Si monsieur veut bien... La porte, Joseph!

( Joseph ouvre la porte du pavillon. )

DUCLOS.

Que va-t-il dire?

( M. De Méranges entre ; Duclos le suit et ferme la porte sur lui. Joseph reste planté dans un coin de l'appartement. Saint-Edmond s'avance. )

DE MÉRANGES.

Que vois-je?

SAINT-EDMOND.

Un malheureux qui vient de lui-même à vos pieds !

DE MÉRANGES , *regarde un papier qu'il tient.*

Vous devez vous appeler Duclos ?

DUCLOS.

Prêt à vous rendre mes devoirs.

DE MÉRANGES.

Oser venir m'attendre ici ! A l'audace d'un pareil trait je devine l'ami de ce misérable...

SAINT-EDMOND.

De grâce...

DE MÉRANGES , *se reculant.*

Laissez-moi...

DUCLOS.

Qui , mon ami , je ne m'en défends pas , et , si j'ose le dire , un conciliateur.

DE MÉRANGES.

Digne de lui.

DUCLOS.

Je passerai sur les mots , monsieur : vous êtes prévenu.

DE MÉRANGES.

Oui , trop prévenu pour vous écouter davantage.

DUCLOS.

La raison?...

DE MÉRANGES.

Je la perds , ainsi que la patience à vous entendre.

SAINT-EDMOND.

Par pitié !

DE MÉRANGES.

Je n'en ai plus.

DUCLOS.

Eh bien ! privez-le donc de votre tendresse , il en gémera ; de vos biens , il le mérite ; mais de sa liberté , dit-on ?...

DE MÉRANGES.

J'en ai le droit.

DUCLOS.

Vous n'en userez pas.

DE MÉRANGES.

Sur-le-champ , si je puis.

DUCLOS.

Ah ! monsieur !...

DE MÉRANGES.

Laissez-moi sortir.

DUCLOS.

Vous n'êtes point inflexible.

DE MÉRANGES.

Je pourrai sortir peut-être ?..

DUCLOS.

Que la nature plus forte...

DE MÉRANGES.

Je sortirai, vous dis-je...

SAINT-EDMOND.

Duclos, laisse...

DUCLOS.

Il va nous perdre. (*A de Méranges, lui prenant le bras.*) Calmez...

DE MÉRANGES, se débattant.

La violence!

DUCLOS.

Anéantissez ces contraintes fatales...

DE MÉRANGES.

Ah ! c'est donc pour cela ; je suis dans un piège..... scélérats !... (*Il regarde autour de lui, voit des pistolets, en prend un.*) Livre-moi passage, ou ta vie...

SAINT-EDMOND, se jette sur lui.

Mon oncle !

DUCLOS, relève le pistolet avec son bras.

Vous vous méprenez... (*Dans ce débat, le pistolet crève, atteint de Méranges, qui tombe privé de sentiment, et blesse légèrement Saint-Edmond à la main.*)

SAINT-EDMOND ET DUCLOS.

Il s'est blessé lui-même.

SAINT-EDMOND.

Mon oncle... Il est sans connaissance...

DUCLOS.

La fatalité nous poursuit. Se tuer!... Nous n'avions pas assez d'embarras.

SAINT-EDMOND.

Du secours!...

DUCLOS.

Paix!... Joseph, soutiens-le. (*Saint-Edmond et Joseph donnent à De Méranges tous les secours possibles.*)

## SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, CÉCILE.

( *Duclos venait d'entrouvrir la porte de son pavillon , et d'avancer la tête , pour s'assurer que personne n'écoutait. Cécile , attirée par l'explosion , embrasse le tableau d'un coup-d'œil ; elle va s'écrier , quand Duclos lui prend fortement la main.* )

DUCLOS.

Silence !... Le hasard seul... on ne voudra pas le croire !...

CÉCILE.

Un assassinat!..

DUCLOS.

Silence , ou tout ce que vous aimez est perdu !

( *Cécile frissonne , et se tait.* )

## SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS , LE CONDUCTEUR DE DILIGENCE.

LE CONDUCTEUR.

Le ballot du général Forbel.

DUCLOS.

Le ballot.... il est là... Vous avez une place ?

LE CONDUCTEUR.

Oui.

DUCLOS.

Bien. (*A part.*) Cécile est le seul témoin; trompée elle-même, elle croit... La douleur peut lui arracher des aveux redoutables. (*Sept heures sonnent. Tandis que le conducteur charge le ballot, Duclos s'adresse à Cécile.*) Votre bienfaiteur n'existe plus ; il ne vous reste que le choix entre l'accusation et la complicité : la diligence est là... une place... Vous ne pouvez ni défendre, ni livrer à la justice un malheureux..... Fuyez, fuyez ; c'est la dernière preuve d'amour que vous puissiez lui donner.

CÉCILE , hors d'elle-même , reste immobile.

Malheureuse!

LE CONDUCTEUR , chargé.

Eh bien ! venez-vous ?

DUCLOS.

De suite. (*A Cécile.*) Un moment de retard , et nous sommes tous perdus!..

CÉCILE , d'une voix éteinte.

Je n'y survivrai pas... Saint-Edmond coupable!... son

oncle !... ( *On entend la voix du postillon appelant les voyageurs* ). Allons , allons .

DUCLOS.

Hâtez-vous , madame . ( *Il lui donne son chapeau , lui jette son schall sur ses épaules , l'enveloppe , et la pousse , en disant au cocher :* ) Faites ouvrir , voici la personne . ( *Il la traîne chancelante , la met sous le bras du conducteur .* ) Soutenez-la : elle est convalescente . ( *Cécile s'abandonne au bras du conducteur , sans savoir ce qu'elle fait . Duclos fouille à sa poche , et retourne au conducteur .* ) Tenez . . . les plus grands soins . . .

LE CONDUCTEUR.

Merci . Allons , allons . ( *Il claque du fouet .* )

DUCLOS , *la main sur la grille .*

Elle monte . . . on ferme la portière . . . le conducteur est sur son siège . . . la voiture roule . . . la voilà partie . . . ( *Duclos retourne au pavillon . A Saint-Edmond .* ) Eh bien . . .

SAINT-EDMOND , *avec effort .*

Il ne revient point .

DUCLOS.

Chut .

## SCÈNE XIII.

DE MÉRANGES *dans le pavillon* , ROULE - PARIS ,  
VICTOIRE *après dans le pavillon en face .*

ROULE-PARIS , *sur son siège , arrive , le chapeau bariolé de rubans . Arrêté devant la grille en chantant , il appelle et fait claquer son fouet .*

Victoire ! Victoire ! Eh ! Victoire !

DUCLOS , *à Saint-Edmond .*

Du monde . . . Contiens ta douleur . . . ( *il regarde* ) . C'est un fiacre .

ROULE-PARIS , *mettant pied à terre .*

Victoire ! Elle n'est pas encore prête . . . j'en étais bien sûr .

Les femmes . . .

( *Victoire , dans le pavillon , ouvre les persiennes ; on la voit à demi parée , relevant ses cheveux devant une glace . Des lumières sont sur la cheminée ; une domestique l'aide à s'habiller .* )

VICTOIRE.

Ah ! mon Dieu . . . je n'ai plus que ma ceinture . . . Monte . . . Je viens d'avoir une jolie peur . . . de vilaines gens qui s'amusaient à tirer des coups de fusil . . . j'ai sauté . . .

ROULE-PARIS.

Attends , je vais t'aller rassurer.

(*Il monte.*)

DUCLOS, *qui a tout suivi de l'œil.*

Toujours dans le même état !

SAINT-EDMOND, *tombant sur la table , accablé.*

C'en est donc fait.

ROULE-PARIS, *auprès de Victoire à laquelle il pose le bouquet.*

Est-elle gentille , ma petite Victoire !

DUCLOS.

Les secours sont inutiles.

ROULE-PARIS.

Non, il n'y a pas une princesse qui approche de ce minois-là.  
(*Il l'embrasse.*)

VICTOIRE.

Prends garde, tu vas me chiffonner.

DUCLOS, *au milieu de la scène.*

Cécile partie, Lecoq absent, tout le monde ignore cette catastrophe imprévue. (*Il sort dans la cour et regarde partout.*)

ROULE-PARIS.

Voyons que je place enfin ce fameux bouquet.

VICTOIRE, *le lui donnant.*

Tiens.

DUCLOS.

Ils ne songent pas encore à descendre ; ce parti seul nous sauve. (*Il court ouvrir le fiacre de Roule-Paris et revient au pavillon.*) Prenons cette issue qui donne sur la gri le. Joseph... dans notre situation.... tout nous compromet.... toi-même ne serais point à l'abri. Aide-moi : que la prudence nous dérobe aux suites fâcheuses d'un triste hasard...

(*Il souffle la lumière et porte avec Joseph le corps de De Méran-ges dans la voiture.*)

ROULE-PARIS, *pendant le trajet du corps.*

J'ai nettoyé mon fiacre pour recevoir ma Victoire et mon général ; ... ma p'tite femme, à commencer d'aujourd'hui, je te prévins que j'va t'mener comme y faut : tu me l'rendras bien, pas vrai?... Tu ris... c'est ça : qui n'dit mot consent... c'est la coutume de Paris, d'ailleurs.

## SCÈNE XIV.

DUCLOS, ROULE-PARIS, FLORBEL, VICTOIRE,  
LECOQ.

*(Une patrouille passe ; Lecoq revient de faire sa commission à l'instant où Duclos ôte sa main de la poignée de la portière du fiacre.)*

LECOQ.

Vous vous impatientiez.

DUCLOS.

Oui... j'allais au devant du billet.

LECOQ.

La queue était déjà si grande au bureau... Mais vous avez bien le tems.

*(Il donne à Duclos les billets.)*

ROULE-PARIS.

Là, éclairez-nous, la bonne, j'va lui donner la main. *(Ils descendent.)*

LECOQ.

Personne n'est venu?

DUCLOS.

Personne.

LECOQ.

Je vous remercie.

FLORBEL, *en dehors.*

Lecoq !

LECOQ.

Mon général... *(A Duclos qui va rentrer.)* Tenez, le voilà le propriétaire.

DUCLOS, *vivement.*

Merci, je n'ai pas le tems. *(Il fait signe à Joseph qui va rallumer sa bougie à la bonne.)*

FLORBEL.

Tiens un moment la bride du cheval.

LECOQ.

Avec plaisir, mon général.

FLORBEL, *à Roule-Paris et à Victoire.*

Ah ! ah ! déjà prêts ? j'arrive à propos.

ROULE-PARIS.

Toujours et partout, général.

SAINT-EDMOND , *lorsque la lumière reparait dans le pavillon ,  
sortant de sa stupeur.*

Eh bien... où est-il ?

DUCLOS , *dans le pavillon.*

En sûreté; pas un mot, le général Florbel est ici.

SAINT-EDMOND.

Dieu !

FLORBEL.

Et notre jeune dame , que fait-elle ?

VICTOIRE.

Elle repose dans son appartement : elle a demandé à être seule.

FLORBEL.

De Méranges l'a-t-il quittée de bonne heure ?

LECOQ.

Il n'est pas venu.

FLORBEL.

Ah ! c'est étonnant... Quelqu'affaire...

ROULE-PARIS.

Allons , Victoire , monte.

( *Il prend Victoire par la main et la conduit à son fiacre. Duclos  
frémit en apercevant ce mouvement à travers les persiennes  
entrouvertes.* )

FLORBEL.

Non , non , son parrain , je la conduis dans mon cabriolet.

ROULE-PARIS.

Eh ! bien , monsieur Lecoq , nous irons ensemble.

FLORBEL.

Il montera derrière ; j'ai en route une commission à lui in-  
diquer. Allons , mon enfant.

( *Le général donne la main à Victoire ; la domestique les de-  
vance pour les éclairer. Lecoq les suit. La domestique restée  
seule en scène éclaire le cabriolet du général. Roule-Paris  
monte sur son siège et fait claquer son fouet.* )

DUCLOS.

Ils partent.

ROULE-PARIS , *à ses chevaux.*

Allons , mes petits feignans , à la barrière vivement et cha-  
cun un picotin d'avoine. Allons , Cadet :

Du courage , ( *bis.* )  
Les Cochers sont toujours là.

DUCLOS , *suivant tout ce mouvement.*

Nous sommes sauvés.

FIN DU SECOND ACTE.



.....

## ACTE III.

*Le théâtre représente la barrière d'Enfer vue obliquement ; au fond, la route terminée par un paysage. Sur le devant , à gauche , un aubergiste. A droite , un quinconce d'arbres , un orchestre dressé , un restaurant.*

.....

### SCÈNE PREMIÈRE.

L'ENRHUMÉ, L'AUBERGISTE, GARÇONS, MUSICIENS.

L'ENRHUMÉ, *assis à une table avec l'aubergiste, tout le monde sur le côté à quelques pas.*

Ah ça , le grand salon est-il prêt ?

L'AUBERGISTE.

On vient d'allumer , on l'nettoie.

L'ENRHUMÉ.

Bon ; soixante couverts.

L'AUBERGISTE.

C'est convenu.

L'ENRHUMÉ , *de la craie à la main.*

Trois francs par tête.

L'AUBERGISTE.

L'vin à part ?

L'ENRHUMÉ , *chiffrant sur la table.*

Ça va tout seul. Trois fois zéro , zéro , trois fois six , dix-huit , cent quatre vingt ; soixante bouteilles !

L'AUBERGISTE.

A douze ?

L'ENRHUMÉ.

Dix , hors barrières , mon p'tit ; faut pas raçonner l'pauvre monde : cent-quatre-vingt et trente , deux cent dix. Vingt-cinq bouteilles de champagne au dessert.

L'AUBERGISTE.

A cinq francs ?

L'ENRHUMÉ

Laissez donc , mon vieux grec , trois francs cinquante dans toute la banlieue. Vingt-cinq bouteilles , quatre-vingt-sept francs ,

et deux cent dix, deux cent quatre-vingt-dix-sept. Eh bien ! mon brave, v'là d'abord cent écus ; à présent vous payerez les violons, vous abreuverez la clarinette et nous compterons après la fête les menus frais. Sont-y là les musiciens ?

L'AUBERGISTE.

Ils arrivent.

L'ENRHUMÉ.

Bravo, pas d'faignantise, mes rossignols ; soufflez, raclez, tapez ferme, qu'on s'en donne.

L'AUBERGISTE.

C'est dommage que vous soyez venu si tard avertir.

L'ENRHUMÉ.

Mon brave homme, on vient quand on a le tems, et vous d'vez toujours être prêt quand on vient, entendez-vous ça ? . . N'allez pas nous faire droguer, parce que ça s'rait la première et la dernière des noces que l'corps f'rait chez vous.

L'AUBERGISTE.

Ah ! monsieur L'Enrhumé, c'que j'en dis....

L'ENRHUMÉ.

A la bonne heure ; il est huit heures, qu'est-c'qu'il vous faut, vingt minutes pour éclairer l'jardin ?

L'AUBERGISTE.

Ah ! la demi-heure !

L'ENRHUMÉ.

Va pour la demi-heure ; quand tout l'monde y s'ra, d'ailleurs, c'massif d'arbres, par le beau tems, n'est pas désagréable pour se trémousser en attendant ; quant au souper, vous avez de la marge ; mais au coup d'onze heures, pas d'farce, tout sur table et qu'ça soit fait aux oiseaux.

( *Bruit de cabriolet qui arrive ; il arrête hors la barrière.* )

## SCÈNE II.

LES MÊMES, FLORBEL, VICTOIRE.

L'ENRHUMÉ.

Mon général, Roule-Paris est en route, on arrange le local. Madame la mariée, j'suis ben vot' serviteur ; tout est encore sens dessus dessous, mais si vous voulez vous rafraîchir dans la p'tite salle....

FLORBEL.

Merci bien.

L'ENRHUMÉ.

Eh ! j'entends la voix du marié.

### SCÈNE III.

LES MÊMES , ROULE-PARIS *arrivez conduisant son fiacre ; il traverse la scène de manière à ce qu'il ne reste plus en vue des spectateurs que la caisse de la voiture.*

L'ENRHUMÉ.

Arrive donc , paresseux ; l'marié s'faire attendre !

ROULE-PARIS , *entrant en scène.*

Ah ! mon général , je vous demande pardon : j'ai pourtant diablement couru , ou roulé , comme il vous plaira . C'est pas d'ma faute , ma petite Victoire , je n'sais plus c'que je fais , la tête est partie , quoi ! Heureusement que les jambes de mes chevaux sont là quand la mémoire me manque ; j'avais laissé dans ma capote nos noms , ton âge , mes papiers .

FLORBEL.

J'espère que tu n'es pas malheureux ?

ROULE-PARIS.

Malheureux , moi , n'y a pas d'millionnaire qui m'vienne même à la ch'ville du pied , aujourd'hui : votre présence , son amour , leur amitié , notre union , t'nez , mon général , je ne donnerais pas ma journée pour le bâton de maréchal de France .

FLORBEL.

Allons , Victoire , je suis content de lui ; tu seras heureuse avec ce garçon-là .

ROULE-PARIS.

Ah ! j'm'en vante , rien ne lui manquera ; entends-tu , ma petite Victoire , rien , rien du tout : mon fiacre , ma personne , mes volontés , gouverne tout ça comme tu l'entendras ; j'te prends de la main du général , les yeux fermés .

### SCÈNE IV.

LES MÊMES ; *arrivée de toute la noce : tous saluent la mariée.*

ROULE-PARIS.

Ah ! v'là mon second témoin , et v'là l'tien , ma bonne amie ; tout l'monde est rassemblé... Adieu les courses : j'ai placé mon fiacre hors barrière , pour que personne ne puisse s'en emparer . Pourquoi donc qu'on n'entre pas dans l'jardin ?

L'ENRHUMÉ.

Donne-toi le tems qu'les verres de couleur et vos chiffres soient disposés . Rien n'empêche , en attendant , qu'on n'onvre

ici le bal comme tous les dimanches. Allons, les musiciens, montez dant l'orchestre. Garçons, quelques bouteilles de précaution, pour les altérés.

BALLET.

(Après plusieurs contredanses et walses des principaux danseurs, les cochers se rapprochent de L'Enrhumé, en lui demandant la ronde du cocher de fiacre.)

RONDE.

AIR de la Ronde du Maçon (de Feydeau.)

Tout bon Cocher, vrai philosophe,  
 Sur son sièg' narguant le chagrin,  
 Doit, sans regarder à l'étoffe,  
 M'ner tout l'monde galement et bon train.  
 Il accueill' chacun à la ronde,  
 En veste, en frac, ou brune ou blonde :  
 Qu'import' le rang, dès qu'on paiera ?  
 Pour tout l' monde, (bis.)  
 Les Cochers sont toujours là.

Pour juger l'crédit d'l'homme d'affaires,  
 La vogu' des grands restaurateurs,  
 L'importance des ministères,  
 Le nombre des solliciteurs ;  
 Pour juger l'succès d'un ouvrage,  
 La faveur d'un grand personnage,  
 R'gardez où not' fil' s'étendra !  
 C'est l'usage, (bis.)  
 Les Cochers sont toujours là.

Enfans, ayons dans la bagarre  
 D'la main, du coup-d'œil et d'la voix ;  
 N'écrasons pas sans crier : *Gare !*  
 Comm' plus d'un équipag' bourgeois.  
 Enterrons au fond de nos verres,  
 Les querelles et les misères ;  
 Ceux dans l'besoin on les aidera :  
 Pour leurs frères, (bis.)  
 Les Cochers sont toujours là.

(NOTA. Après chaque couplet, tout le monde reprend le refrain entier du 1<sup>er</sup> couplet : Il accueille chacun, etc., et l'on danse sur la ritournelle.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, DURAND, à la croisée.

DURAND.

Dites donc, messieurs, messieurs, eh ! est-c' qu'il n'vous s'rait pas possible de chanter moins haut, ou d'aller chanter plus loin ?

L'ENRHUMÉ.

Tiens, pourquoi donc ça? est-il drôle de vouloir nous empêcher d'rire, celui-là?..

ROULE-PARIS.

Est-ce que nous ne sommes pas maîtres chez nous? (*Ils se remettent à danser.*)

DURAND, *sortant de chez lui.*

Ah! mes enfans, je vous en prie; tant qu'on n'a fait qu'danser, quoique c'te musique lui fendît la tête, n'y avait rien à dire.

FLORBEL.

Vous avez donc quelqu'un de malade?

DURAND.

Oui, une malheureuse jeune dame, bien souffrante.

VICTOIRE.

Eh! mon Dieu, qu'est-ce que c'est donc qu'elle a?

DURAND.

J'n'en sais rien.... Faut qu'elle soit ben mal, ben mal, puisqu'elle était en route pour je n'sais pas... loin d'ici toujours, et qu'elle a été obligée de quitter la diligence à la barrière et d's'arrêter chez nous... Elle s'était évanouie trois fois d'puis son départ.

FLORBEL.

Et vous lui avez donné des soins?...

DURAND.

J'vous l'demande! mais la pauvre chère dame est bien abattue. Nous avons voulu la faire coucher, elle ne veut pas... Tandis que ma fille cherchait à la décider, vos chants joyeux sont venus frapper son oreille.... Et elle s'est écriée: Je n'y tiendrai pas.

FLORBEL.

Brave homme, votre demande est juste.... Faites nos excuses à cette dame.... Dites-lui qu'on ignorait qu'il y eût quelqu'un d'indisposé si près de nous.

L'ENRHUMÉ

L'jardin doit être prêt aussi bien... Allons, la musique, en route.... Et nous, haut l'pied.... Passez donc, général, nous ne souffrirons pas.... (*Pendant les petites cérémonies de ces bonnes gens entre eux, lorsque le général et Victoire sont entrés, on entend un air de danse dans l'intérieur.*) Tiens, les crin-crins ont déjà repris leur poste: allons, allons, plus vite que ça. (*Tous se prennent gaiement par le bras et sortent au son de la musique; on voit dans le fond arriver Saint-Edmond et Duclos.*)

## SCÈNE VI.

SAINT-EDMOND, DUCLOS.

DUCLOS.

Dis-moi du moins jusqu'où tu vas ?

SAINT-EDMOND.

Que m'importe ?

DUCLOS.

Depuis plus d'une heure que tu me promènes dans tous les sens, sur les boulevards extérieurs ?

SAINT-EDMOND,

J'irais au bout du monde pour me fuir moi-même.

DUCLOS.

C'est bien loin....

SAINT-EDMOND.

Il m'aimait ! Ce matin encore il m'en allait donner une dernière preuve.... Mon pauvre oncle !...

DUCLOS.

Ah ! ça , par exemple , à qui la faute ?... J'avais la balle à travers la figure , si je n'avais paré le coup.

SAINT-EDMOND.

Ah ! que ne l'ai-je reçu ! Je ne serais plus à plaindre , et cette malheureuse Cécile....

DUCLOS.

Eh bien ! cette malheureuse... Elle s'éloigne du théâtre de ses douleurs ,... du perfide qui l'avait voulu trahir ! Le mouvement ,... le changement de lieu ,... le grand air.... Elle arrivera toute consolée chez sa tante.

SAINT-EDMOND.

Je suis un monstre !...

DUCLOS.

C'est la vingtième fois que tu me le répètes ,... tu es un fou.

SAINT-EDMOND.

Je ne puis plus vivre dans cette affreuse situation.

DUCLOS.

Mon cher Saint-Edmond , tu te montes la tête comme cela , tu t'exaltes l'imagination , tu mets du gigantesque , de la poésie dans ton désespoir.

SAINT-EDMOND.

Laisse-moi.

DUCLOS.

Eh ! mon Dieu , je ne t'enlèverai pas malgré toi... Aussi bien je suis trop fatigué. Mais au nom de l'amitié , de l'intérêt , fais-moi le plaisir de m'écouter. (*Il l'entraîne et veut le faire asseoir.*) Veux-tu m'écouter un moment ?

SAINT-EDMOND.

Qu'as-tu à me dire ?

DUCLOS.

Qu'il faut prendre un parti sérieux et prompt : le plus sage était de rester tranquille dans notre petit local ; nous étions si bien , à l'abri des créanciers , dans cette jolie bicoque ; on eût dit que le général Florbel l'avait bâtie exprès pour nous.

SAINT-EDMOND.

Pourquoi y ai-je mis les pieds ?

DUCLOS.

Il est sûr que le hasard y a singulièrement arrangé les événements.

SAINT-EDMOND.

Pourquoi avoir dérobé ce cher parent à ma douleur ?

DUCLOS.

Écoute , Dieu , ton oncle et nous , savons comment la chose s'est passée ; le reste des hommes n'en eût jamais voulu rien croire.... Arrêtés comme assassins , traînés devant les tribunaux , on nous eût condamnés à une mort infâme , et tout cela parce qu'un brave homme , un peu vert dans son humeur , a fait mine de tirer sur moi un pistolet qui dans nos débats a crevé dans ses mains et t'a blessé encore. Fallait-il sur de fausses apparences ,... car enfin , aller à Sainte-Pélagie , pour dettes ,... ne déshonore personne , et tout plein d'honnêtes gens n'ont fait leur fortune qu'en passant par là... Mais , aventurer sa tête pour un meurtre qu'on n'a pas commis ; mais déshonorer sa famille... C'est bien assez de la faire enrager dans l'occasion.

SAINT-EDMOND.

Cécile me croit criminel...

DUCLOS.

Au moins , ça n'a-t-il rien de dangereux.

SAINT-EDMOND.

Elle me méprise ; je veux la joindre , la détromper...

DUCLOS.

Eh bien , soit. C'en est pas mal : dans notre position , tout ce qui nous éloigne de Paris me convient. La lettre de change est pour demain. Va pour rejoindre Cécile , quitte à changer

d'avis en route... La place de fiacre est là auprès de la barrière; un louis au cocher pour sa nuit... Nous serons avant le jour à douze lieues d'ici. (*Il parcourt la scène; Saint-Edmond reste absorbé; en avançant à droite, Duclos aperçoit le fiacre de Roule-Paris.*) Eh! voilà notre affaire; le cocher boit dans les environs sans doute: eh! cocher, cocher!

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, L'AUBERGISTE, PUIS L'ENRHUMÉ.

L'AUBERGISTE.

Qu'est-ce que veulent ces messieurs?

DUCLOS.

Le cocher.

L'AUBERGISTE.

Il est peut-être à la noce.

DUCLOS, *à part.*

Nous n'y sommes pas, nous, à la noce... Ces coquins-là, il semblerait en vérité qu'ils ne sont au monde que pour se réjouir. (*Haut.*) Brave homme, envoyez-nous donc un conducteur de fiacre.

L'ENRHUMÉ.

Qu'est-c'qui appelle? (*L'aubergiste rentre.*)

DUCLOS.

C'est moi qui demande le maître de cette voiture.

L'ENRHUMÉ.

Qu'est-ce que vous lui voulez?

DUCLOS.

Qu'il nous conduise.

L'ENRHUMÉ.

Lui!... Oh! il a ben autre chose à faire.

DUCLOS.

Et toi?

L'ENRHUMÉ.

Moi... j'suis en train d'ordonner le service du souper.

DUCLOS.

Parbleu! tu souperas après.

L'ENRHUMÉ.

Pas possible, not' bourgeois... D'ailleurs, dès qu'on n'est pas sur la place.

DUCLOS.

Dis à ton camarade que nous l'attendons.



L'ENRHUMÉ.

J'vous dis qu'il ne se dérangera pas.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ROULE-PARIS.

ROULE-PARIS.

Comment, il est sorti, L'Enrhumé? Ah! le voilà : eh bien! qu'est-c'que tu fais donc, tu laisses le service en plan?

L'ENRHUMÉ.

Non. C'est monsieur qui veut faire marcher ton fiacre.

ROULE-PARIS.

Il est loué, monsieur.

DUCLOS.

Tu mens.

ROULE-PARIS.

Je mens. Quand vous seriez plus honnête, n'y aurait pas grand mal, qu'en pensez-vous? Enfin, je vous répète qu'il est loué, et qu'vous pouvez en aller prendre un autre : bonsoir.

DUCLOS.

Parbleu, mon drôle...

ROULE-PARIS, *donnant sa serviette à L'Enrhumé.*

Drôle?..

L'ENRHUMÉ.

N'te fâche pas, j'm'en vais faire finir ça tout d'suite. (*Il va au corps-de-garde.*)

DUCLOS.

Si tu ne m'ouvres sur-le-champ, je monte, et je conduis moi-même.

ROULE-PARIS, *ayant repris son air gai.*

Méchant... Ah! j'serais pas fâché de voir ça.

DUCLOS.

Ah! tu ne serais pas fâché... Eh bien! regarde... (*A Saint-Edmond.*) Viens, monte dans l'intérieur, je vais conduire moi-même. (*Il marche au fiacre.*)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, SOLDATS, CONTROLEURS, *qui sortent du bureau.*

L'ENRHUMÉ, *ramenant les soldats.*

Tenez, monsieur le caporal, ces messieurs s'entêtent.

DUCLOS, *qui a ouvert la portière.*

Ah ! mon Dieu !

ROULE-PARIS.

Qu'est-c'qu'il a donc ?... Vois, L'Enrhumé.

L'ENRHUMÉ.

Il y a du monde ! c'est vrai.

TOUS.

Du monde !

LE SERGENT.

Que ne disais-tu qu'il y avait quelqu'un dans ton fiacre ?

ROULE-PARIS.

Comment ! quelqu'un ?

LE SERGENT, *au tambour.*

Voyez donc. (*Le tambour passe derrière le fiacre, et éclaire par l'autre portière qu'il ouvre ; on regarde.*)

LE SERGENT.

C'est un homme... renversé.

DUCLOS, *bas à Saint-Edmond.*

C'est ton oncle.

SAINT-EDMOND.

Joseph n'a donc pas suivi...

DUCLOS.

Silence !

LE SERGENT.

Il est blessé, sans connaissance : c'est un assassinat.

ROULE-PARIS.

Pas possible !

DUCLOS.

Partons d'ici.

LE SERGENT, *l'arrêtant.*

Messieurs, ne vous en allez pas, votre témoignage est indispensable. Le maître du fiacre ?

ROULE-PARIS.

Me voilà.

LE SERGENT.

Qu'on l'arrête.

ROULE-PARIS.

Moi !

L'ENRHUMÉ.

Nous v'là propres.

LE SERGENT.

Portez cet homme dans cette auberge. (*Les soldats, les contrôleurs et quelques gens de l'auberge ont pris le corps dans*

*la voiture , pour le transporter dans l'auberge . Le groupe environnant empêche d'apercevoir le malheureux . )*

## SCÈNE X.

LES MÊMES , CÉCILE , DURAND .

DURAND , à Cécile qui sort de l'auberge , en face de la maison où se fait la noce .

Certainement , pour rien au monde , je ne vous laisserai aller seule à l'heure qu'il est .

CÉCILE .

Je n'ai besoin de personne .

DURAND .

Et à peine vous pouvez faire un pas ; au moins que je vous conduise .

L'ENRHUMÉ , au sergent , pendant le transport de M. de Méranges .

Ah ça , est-c'que vous croyez que c'est lui qui s'est amusé à tuer un homme dans sa voiture ?

CÉCILE .

Un homme tué ! cette idée me poursuit partout .

LE SERGENT .

Lui ou un autre , ça ne me regarde pas . . . La justice saura qui . . . La voiture est là . . . ça s'expliquera .

CÉCILE .

Que disent-ils ? (*Elle approche et écarte la foule avec égarement .*)

LE SERGENT ,

Le commissaire l'interrogera .

CÉCILE , au moment où l'on entre M. de Méranges dans l'auberge , l'aperçoit .

C'est lui !

LE SERGENT .

Qu'on l'emmène toujours .

CÉCILE .

Oui , c'est lui .

SAINT-EDMOND , s'approchant .

Quel son de voix !

ROULE-PARIS , résistant à ceux qui le tiennent .

Pourquoi aurais-je tué un brave homme qui . . .

CÉCILE , comme poussée par une force involontaire .

Arrêtez ! cet homme n'est pas coupable ! (*A peine a-t-elle*

*prononcé ces mots, que ses regards tombent sur Saint-Edmond; effrayée du péril que court son mari, qu'elle n'avait pas vu d'abord, elle s'écrie:*) Ah! *(et tombe évanouie dans les bras de Durand. Pendant cette scène, le corps est entré dans l'au-berge.*

SAINT-EDMOND, à Duclos sourdement.

C'est Cécile!

DUCLOS.

C'est comme un rêve...

ROULE-PARIS.

Tiens, c'est c'te dame de ce matin.

LE SERGENT.

Il la connaît.

L'ENRHUMÉ.

Comment sait-elle.....?

LE SERGENT.

Qu'on la retienne.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, FLORBEL, VICTOIRE.

FLORBEL, dans l'intérieur.

Oui, oui, prodiguez-lui tous les secours... tandis que je vais prendre les éclaircissemens nécessaires. *(Il est en scène.)* Grand Dieu! De Méranges assassiné!

VICTOIRE, qui le suit en désordre.

Et c'est Roule-Paris qu'on accuse, lui que, ce matin encore, cet excellent homme récompensait de sa probité. Oh! mon parrain, c'est impossible!

ROULE-PARIS.

Tiens, si c'est impossible! Ne crains rien, va; ton mari prouvera son innocence. J'ai été une mauvaise tête, voilà: j'ai quitté mes parens pour courir au diable; manger de l'argent, faire des dettes; mais ces dettes, je les ai payées. L'argent était à moi... L'reste du tems, c'est ma voiture qui m'a fait vivre, et si je n'suis pas r'tourné dans ma famille, c'est que, dans ma vie vagabonde, ayant mangé autant que j'gagnais, j'n'ai pas voulu aller réclamer mon nom, en tendant la main à mes parens; mais aujourd'hui, je m'ferai honneur de prouver que je suis digne des braves négocians qui m'ont donné le jour, et qu'il n'y eut jamais que d'honnêtes gens parmi les Dupré de Nancy.

FLORBEL.

Tu te nommes....?

SAINT-EDMOND.

Les Dupré de Nancy !

ROULE-PARIS.

Oui, je me nomme François-Julien Dupré, dit Roule-Paris, fils aîné de Dupré d'Arleville, négociant à Nancy. (*Il tire un papier.*) Voilà mon acte de naissance : un jour de noce on a tous ses papiers sur soi ; et je puis dire que c'est celui d'un garçon qui n'a jamais commis une action dont sa famille ait à rougir. (*Il ouvre son habit, et laisse voir tout-à-fait sa croix.*)

FLORBEL.

Alors tu serais...

SAINT-EDMOND, *s'élançant.*

Mon frère!

ROULE-PARIS

Quoi! c' bon M. de Méranges serait...

FLORBEL.

Votre oncle à tous les deux. Qui de vous nommera son assassin? (*Cécile, revenue à elle, a écouté attentivement depuis la reconnaissance; elle se jette au-devant du général.*)

CÉCILE.

Ah! monsieur, ne le nommez pas!

ROULE-PARIS.

Vous le connaissez donc?

SAINT-EDMOND.

L'infortunée!... Elle sait que l'homme qui a pu trahir abandonner la plus aimante des femmes...

CÉCILE.

Tais-toi, insensé!

SAINT-EDMOND, *avec désespoir.*Mon oncle! (*A Duclos.*) Ah! sans tes conseils...

LE SERGENT.

Il désigne assez son complice.

DUCLOS.

Qu'est-ce que vous dites donc, messieurs?... Il est fou... Je ne fais que le lui répéter, la douleur lui tourne la tête. (*A Saint-Edmond.*) Tu ne vois pas qu'on va prendre tes exclamations pour un aveu.

LE SERGENT.

Les témoins deviennent prévenus, qu'on s'en empare.

DUCLOS.

Général... c'est une chose à éclaircir... M. Roule-Paris, votre frère, n'est pas plus coupable que vous : il ne sait ce qu'il dit.

SAINT-EDMOND.

Oh ! non , je ne suis pas coupable ! ( *Montrant Duclos.* ) Ni lui... Une fatale circonstance.

LE SERGENT.

La dénégation est tardive.

DUCLOS.

Tardive, tant que vous voudrez, monsieur le sergent... Vous en parlez à votre aise : il n'est jamais trop tard pour se disculper. D'ailleurs, je vais faire ma déposition ; qu'il fasse la sienne de son côté.

L'ENRHUMÉ, *accourant de l'auberge.*

Monsieur le général... ( *Bas.* ) On croit votre présence indispensable ; il faut que vous veniez à l'instant même.

FLORBEL.

Sergent, allez au corps-de-garde procéder à l'interrogatoire de monsieur ( *montrant Duclos* ), tandis que je retourne près de mon malheureux ami.

LE SERGENT, *montrant Saint-Edmond.*

Et monsieur ?

SAINT-EDMOND, *à Florbel.*

Général, par grâce, souffrez que je les entretienne un moment. ( *Il désigne son frère et sa femme.* ) Cécile, Dupré, je n'ose dire mon frère... il faut que je vous parle... Cécile ne me refusez pas ; Dupré, je vous en conjure.

FLORBEL, *au sergent.*

Il suffit, que vos hommes surveillent dans l'éloignement ; laissez-les. ( *A Roule-Paris.* ) Peut-être cet entretien apprendra la triste vérité. Moi, je cours auprès de ton malheureux oncle. ( *Le sergent emmène Duclos chez le commissaire ; Victoire s'approche de Roule-Paris qui l'éloigne doucement.* )

ROULE-PARIS.

Ma chère amie, accompagne le général ; j'ai besoin de rester un moment en ces lieux. ( *Victoire s'éloigne, à pas lents, en regardant encore.* )

## SCÈNE XII.

SAINT-EDMOND, CÉCILE, ROULE-PARIS.

SAINT-EDMOND.

Cécile, j'étais un monstre d'ingratitude envers vous, vous m'avez pardonné... Eh bien ! veuillez me croire, je vous le jure ici par le ciel, je ne suis pas un assassin.

ROULE-PARIS.

Alors...

CÉCILE.

Comment !

SAINT-EDMOND.

Tout dépose contre moi, mes antécédens, mes actions, mes paroles, mon désordre, tout me condamne.

CÉCILE.

Malheureux !..

SAINT-EDMOND.

Oui, tout me condamne, et je ne ferai aucun effort pour défendre une vie qui m'est à charge.

CÉCILE.

Et l'ingrat dit qu'il m'aime encore!

ROULE-PARIS.

Ah! mon frère !..

SAINT-EDMOND.

Tu consens donc à me donner ce nom de frère!... eh bien ! je veux le mériter, je veux que le seul membre de la famille qui la déshonore par sa conduite, n'ajoute pas à sa honte par le scandaleux éclat d'un jugement qui, même favorable, ne pourrait effacer de l'esprit des hommes ce doute affreux qui entache comme le crime.

CÉCILE.

Que veut-il dire?

SAINT-EDMOND.

Le nom de Dupré ne retentira pas flétri dans l'enceinte des tribunaux, je te le promets...

CÉCILE.

Ses expressions me glacent d'épouvante!.... Que veux-tu faire ?

SAINT-EDMOND.

Mon devoir, Cécile. (*A Roule-Paris.*) Notre oncle, ignorant que tu vivais encore, l'avait accueillie dans sa maison, et ne me déshéritait que pour lui donner tous ses biens : ces biens maintenant t'appartiennent ; héritier naturel, tu n'as qu'à paraître et à te nommer, pour rentrer dans tous les droits de ta fortune. Eh bien ! mon frère, exaucerais-tu l'unique prière que je t'adresserai jamais ?... Cécile a sacrifié pour moi, parens, patrie, considération, fortune ; n'abandonne point Cécile, je te le demande ; au nom de notre père, ne l'abandonne pas !

Jamais . . . .

SAINT - EDMOND.

Qu'elle trouve dans ma famille une existence paisible , et je mourrai sans amertume.

CÉCILE.

Mourir, insensé ! Pourquoi mourir si tu n'es pas coupable ? Pourquoi, lorsqu'au milieu de ces scènes de douleur et d'effroi , je retrouve le seul bien que j'envie , parler de m'en priver encore ?

SAINT - EDMOND.

Cécile . . . . Mais les heures s'écoulent bien rapidement ! Au nom de cet attachement que tu daignes me conserver encore, au nom de mes remords , laisse-moi un moment avec mon frère.

CÉCILE.

Je ne te quitte plus . . . . Ta vie est la mienne . . . . ton sort sera le mien . . . . je veux tout partager avec toi . . . .

SAINT - EDMOND.

Oui, mais écoute . . . . j'en appelle à ta délicatesse ; un secret qui ne me regarde pas seul , qu'il faut que je lui confie . . . . . Veux - tu me forcer à rougir devant toi ? Je te demande un quart d'heure.

CÉCILE.

Eh bien ! . . . . mais un quart d'heure seulement.

SAINT - EDMOND.

Seulement . . . . ( *Il la reconduit jusqu'à son auberge.* )

## SCÈNE XIII.

SAINT-EDMOND , ROULE-PARIS.

SAINT-EDMOND.

Dupré , j'ai deux services à te demander.

ROULE-PARIS.

Parle.

SAINT-EDMOND.

De l'argent et une arme.

ROULE-PARIS.

Une arme, de l'argent !

SAINT-EDMOND.

Oui, je ne pouvais obtenir une somme considérable sur ma signature , un ami m'a prêté la sienne ; elle ne suffisait pas . . . . j'ai osé . . . . je l'ai compromis . . . .



ROULE-PARIS.

Abrège.

SAINT-EDMOND.

Simple cocher tout-à-l'heure, tu n'avais pour vivre que ton travail ; mais dans ta position nouvelle... héritier d'une fortune brillante... il suffirait du nom de la famille... tu pourrais répondre...

ROULE-PARIS.

Enfin...

SAINT-EDMOND, *avec effort.*

Veux-tu me faire avoir vingt mille francs ?

ROULE-PARIS.

Vingt mille francs, moi !

SAINT-EDMOND.

Trouve-les cette nuit... pour acquitter ma créance, pour qu'on ne déclare pas ton frère le plus vil des hommes.

ROULE-PARIS, *faisant un mouvement involontaire.*

Tu veux... ?

SAINT-EDMOND.

Éviter une erreur à la justice.

ROULE-PARIS.

Écoute.

SAINT-EDMOND.

Rien. Je t'en conjure ! Je vais écrire ma déposition, simple, franche, tu sauras tout. (*Il lui prend la main.*) Je compte sur toi.

ROULE-PARIS.

Ma foi, c'est embarrassant... Où diable trouver... ?

(*Saint-Edmond se met à écrire sur une table devant l'auberge où Cécile est rentrée. Florbél sort de l'auberge en face au moment où Roule-Paris allait entrer.*)

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FLORBEL.

FLORBEL, *arrêtant Roule-Paris.*

Chut ! il existe... ses yeux se sont rouverts.

ROULE-PARIS.

Il se pourrait ? courons...

FLORBEL.

Le médecin veut qu'il reste seul jusqu'à ce qu'on ait l'assurance... Victoire est près de lui..

ROULE-PARIS.

Je le reverrai, j'embrasserai ce bon oncle... ah ! général !

( *Avec embarras.* ) Mais il faut que je vous demande, c'est bien indiscret... cependant, la nécessité et vous seul pouvez... Moi je n'avais qu'un millier de francs d'économies, vos deux billets de ce matin, ça fait mille écus... Trois mille francs quand on en a besoin de vingt.

FLORBEL.

Tu as besoin...

ROULE-PARIS.

Oh ! si c'était pour moi, je n'sais pas c'que j'aimerais pas mieux que de me permettre... J'ai calculé qu'avec le travail de Victoire et le mien, en six ans nous pouvions, à mille écus par an, remettre... remettre... C'est long, mais vous êtes généreux.... Il s'agit d'une bonne action : voulez-vous me prêter dix-sept mille francs.

FLORBEL.

C'est par là que tu aurais dû commencer. Et pourquoi faire ?

ROULE-PARIS.

Ne parlez pas si haut... une lettre de change... (*Étonnement de Florbel, Roule-Paris désigne de la main son frère*) qu'il faut payer.

FLORBEL.

Je sais... le malheureux ! Ce que tu demandes est dans ce porte-feuille... Son oncle, plein de tendresse encore, au milieu de son indignation, m'avait chargé... Tiens.

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, VICTOIRE.

VICTOIRE.

Monsieur, monsieur, il m'a reconnue... un cordial lui a rendu des forces... Il vous demande vous... et...

FLORBEL.

Tais-toi. (*Victoire va pour entrer vivement dans l'auberge où est Cécile. Celle-ci sort ; Victoire lui prend la main et l'entraîne malgré elle.*)

VICTOIRE, à Cécile.

Et vous aussi.

FLORBEL, à Cécile qui hésite.

Venez, venez... il a repris connaissance.

VICTOIRE, la poussant.

Entrez...

(*Saint-Edmond, tantôt la tête dans ses mains, tantôt reprenant la plume pour écrire rapidement, reste étranger à tout ce qui l'entoure.*)

## SCÈNE XVI.

**SANT-EDMOND, ROULE-PARIS, DUCLOS**, *qui ramènent les soldats.*

**SANT-EDMOND**, *se lève et cherche autour de lui des yeux.*

Encore en ces lieux, Dupré? (*Il lui donne son écrit.*) Voici le récit exact...

**ROULE-PARIS.**

Voici dans ce porte-feuille la somme complète.

**DUCLOS**, *arrivant qu'on fond avec les soldats.*

Ce dernier coup-là nous manquait. (*Il s'approche.*) Mon pauvre Saint-Edmond, c'est fait de nous.

**SANT-EDMOND.**

Tu n'as rien à craindre, toi; ma déposition te justifie, et la lettre-de-change...

**DUCLOS.**

Elle nous charge bien autrement. Il faut que notre coquin d'usurier ait tout découvert, car nos signalements ont été, hier même à cinq heures du soir, donnés aux barrières, ce que je viens d'apprendre en déclinant nos noms; et par qui? par M. de Mérauges lui-même. Aussi, dit-on que par vengeance, de créanciers nous sommes devenus assassins.

**SANT-EDMOND.**

Quelle horreur! Je ne lutterai point contre la destinée.

**DUCLOS.**

Si fait, moi parbleu. Si je succombe, ce ne sera qu'en me défendant... Je suis un mauvais sujet, à la bonne heure, mais rien de plus...

**SANT-EDMOND**, *tenant le portefeuille.*

Je croyais que ces fonds suffiraient...

**DUCLOS.**

Tu as l'argent! Ah! diable! (*Prenant le portefeuille.*) Cela peut modifier...

**LE SERGENT** à *Saint-Edmond.*

Monsieur, êtes-vous prêt?

**SANT-EDMOND.**

Ma déposition est faite.

**LE SERGENT.**

Alors, il faut partir.

**DUCLOS** au sergent, *en ouvrant le portefeuille.*

Attendez... que je voie...

ROULE-PARIS.

Apprends que notre oncle...

SAINT-EDMOND, à Roule-Paris.

Tu m'abandonnes... (Lorsqu'il voit les gardes approcher pour le saisir, il s'élançe vers la table et saisit un couteau.)

## SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ensuite TOUT LE MONDE.

FLORBEL, qui sort de l'auberge, lui arrétant le bras. ;  
Que faites-vous ?

ROULE-PARIS.

Mon oncle existe !

SAINT-EDMOND, avec émotion.

Grand Dieu!... je te remercie.

DUCLOS, lui mettant les papiers sous les yeux.

La lettre-de-change acquittée...

FLORBEL.

Oui, c'est De Méranges, encore...

SAINT-EDMOND.

Homme trop généreux ! Mais il ne pense point que ma main coupable...

FLORBEL.

Ses premiers mots, en revenant à la vie, ont été pour vous laver d'un crime affreux.

DUCLOS au sergent.

Vous entendez... c'est clair.

SAINT-EDMOND avec désespoir.

Mais voudra-t-il jamais me voir, me pardonner ?

FLORBEL.

Un ange de vertu plaide pour vous.

VICTOIRE sur le seuil de l'auberge.

Il veut absolument qu'on le transporte chez lui.

FLORBEL.

Ne le contrarions pas.

VICTOIRE venant à Roule-Paris, avec plusieurs personnes de la noce.

Il te connaît... il sait tout...

CÉCILE, arrivant agitée, à Saint-Edmond, avec d'autres personnages.

Il te disculpe... il pardonne.

( L'oncle, soutenu et entouré de tous les gens de la noce, paraît sur le seuil de l'auberge ; Saint-Edmond se précipite à ses pieds ; Cécile est près de lui ; M. de Méran ges tend la main à Roule-Paris qui la baise ; Victoire est pendue au bras de son mari. Pendant cette scène muette, Florbel entraîne Duclos vers un coin de la scène. )

FLORBEL à Duclos.

Rupture complète avec votre famille, ou deux ans de voyage avec un compagnon de son choix : voilà ce qu'elle m'a chargé de vous proposer.

DUCLOS.

Ah ! j'entends ; le grand air m'est recommandé. Général ; le plaisir d'être agréable à ma famille, ..

FLORBEL.

Eh bien ! monsieur, demain vous partez. Point de nouvelles folies.

DUCLOS.

Je vous le promets.

( Pendant ce court dialogue, De Méran ges est arrivé jusqu'au milieu de la scène. )

DE MÉRANGES à ceux qui l'entourent.

Oui, je pardonne au repentir.

SAINT-EDMOND.

Mon oncle !

DE MÉRANGES, étendant les mains.

Et je bénis toute ma famille.

DUCLOS.

C'est vraiment un brave homme.

( L'Enrhumé a ouvert la portière du fiacre, le groupe s'ouvre pour laisser passer De Méran ges soutenu par sa famille. La toile tombe sur ce tableau. )

FIN.